

LES LIBRAIRES TIENNENT LE FORT



MUSIQUE

CINÉMA

TÉLÉ

LE P'TIT MAG

VINS ET BIÈRES

RECETTES



MUSIQUE

Foo Fighters

UN TRAITEMENT
POUR LA NUIT

THÉÂTRE

Robert Lepage

SUR LES
PLANCHES
VIRTUELLES



MUSIQUE

Calendes

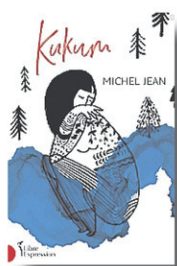
GRAND MANÈGE
ET BONS AMIS

ARTS

CES AUTEURS QUI SAUVENT LES MEUBLES

Kukum

de Michel Jean



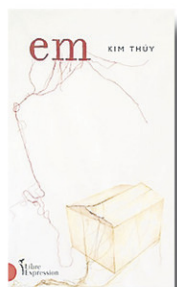
Les villes de papier

de Dominique Fortier



Em

de Kim Thù



Faire les sucres

de Fanny Britt



L'empire du politiquement correct

de Mathieu Bock-Côté



Liberté 45

de Pierre-Yves McSween



LES LIBRAIRES TOURNENT LA PAGE

Les mesures sanitaires imposées aux commerçants du Québec depuis le 9 janvier ont été plutôt bien accueillies par les librairies indépendantes de l'Outaouais, qui ont fait contre mauvaise fortune bon cœur. Le Droit fait état de la situation chez ces bouquinistes passionnés.

PAGES M2 À M4



YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Plusieurs des librairies de la région ont le sentiment de mieux réussir à tirer leur épingle du jeu que dans les premiers temps de la pandémie, notamment parce qu'elles peuvent assurer un service de cueillette d'articles à la porte, qui offre une «souplesse» bienvenue.

Avant les Fêtes, certaines règles en vigueur venaient grandement compliquer le travail des employés, qui avaient même parfois le sentiment de devoir jouer — à contre-cœur — un rôle de police sanitaire, alors que de clients semblaient oublier d'appliquer les consignes sanitaires lorsqu'ils entraient dans leur boutique.

Le marché tient bon, mais il demeure en dents-de-scie, estiment certains libraires indépendants, qui, craignant de voir les règles pandémiques se prolonger bien

au-delà des premières vagues de vaccination, continuent de nourrir des inquiétudes vis-à-vis de l'avenir.

Comme la Librairie du Soleil n'est pas située à l'intérieur d'un centre commercial, «les gens peuvent passer et cueillir leur commande à la porte. Le commerce en ligne fonctionne bien. Et le fait qu'on ait deux succursales augmente notre inventaire. On [les librairies agréées] est parmi les chanceux» à pouvoir fonctionner durant la pandémie, se réjouit la propriétaire des lieux, Francine Mercier-Chevrier.

Elle constate que «les commandes en ligne augmentent beaucoup.

C'est plus de manipulation pour nous, mais ça nous a permis de maintenir nos employés qui s'occupent du numérique. On avait tellement de travail en retard que ça nous a permis de nous mettre à jour, de faire du ménage dans les inventaires».

PAS EN PÉRIL

«Grâce à la cueillette à la porte, on n'est pas en péril du tout. Il ne faudrait pas ça dure *ad vitam aeternam*, mais pour un mois, ça devrait aller. On ne se plaint pas

de notre sort : les gens ont pris l'habitude» et se sont pliés de bonne grâce à l'impératif de passer commande.

Elle ne se réjouit certes pas de la situation pandémique, notamment parce que le fait que la clientèle ne puisse plus rentrer et flâner dans la boutique, feuilleter et découvrir un livre, se laisser tenter et emporter, a un impact considérable sur une partie des ventes : celle liée à «l'achat impulsif».

«Mais si on se compare aux restaurateurs ou [au secteur] du vêtement ou aux salles de spectacles qui sont arrêtées, on se trouve chanceux», dit-elle en songeant à la vingtaine d'employés qui s'occupent de ses deux succursales.

Mme Mercier-Chevrier se dit aussi soulagée de constater que les règles sanitaires n'hypothèquent pas complètement le travail des autres maillons de la chaîne littéraires, et qu'elle aura de quoi alimenter son inventaire : «les fournisseurs vont rester ouverts, et les nouveautés vont quand même paraître — peut être à un rythme moins soutenu, mais quand même».

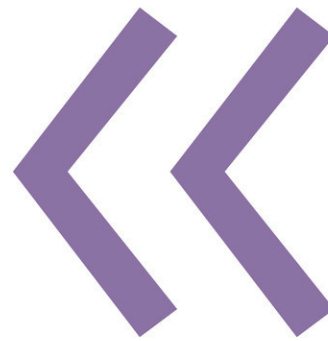
LIVRER, ÇA ÉPUISE

La copropriétaire de la librairie Bouquinart d'Aylmer, Claudia Legault-Dallaire, se dit elle aussi relativement soulagée par les règles sanitaires mises en place en janvier.

«La librairie est fermée au public, mais la cueillette à la porte, sans contact», permet aux deux copropriétaires de respirer un peu : «le paiement se fait à l'avance, tout [se passer] par virement Interact ou



Francine Mercier-Chevrier, de la
Librairie du Soleil — MARTIN ROY, LE DROIT



« ...le fait qu'on ait deux succursales augmente notre inventaire. On [les librairies agréées] est parmi les chanceux à pouvoir fonctionner durant la pandémie. »

— Francine Mercier-Chevrier,
Librairie du Soleil



Claudia Legault-Dallaire, de la Librairie
Bouquinart — PATRICK WOODBURY,
LE DROIT

au téléphone, et on traite les commandes».

Au printemps dernier, «on ne permettait pas la cueillette»; il avait donc fallu miser en priorité sur le service de livraison, ce qui prenait beaucoup de temps et d'énergie.

La librairie aylmeroise continue de livrer à domicile — «pas le choix», convient-elle, en mentionnant qu'«on se déplace jusqu'à Luskville», parfois. Reste que la cueillette à la porte a — temporairement, du moins — réglé l'essentiel des soucis des libraires.

Si l'avenir pandémique réserve aux librairies encore pleins d'inconnus, la période des «grandes inquiétudes» de l'an passé est derrière elle, souffle Mme Legault-Dallaire.

UN MARCHÉ EN SUSPENS

Le livre a été «un bon partenaire de confinement», mais «l'industrie du livre est un peu plus *mollo*» en ce moment, observe la copropriétaire de la librairie Bouquinart, Claudia Legault-Dallaire.

Bien sûr, «juste après les Fêtes, c'est toujours une période plus calme», où les libraires se concentrent sur les retours de Noël — ce qui n'était pas le cas en janvier 2021, les clients préférant visiblement attendre un semblant de retour à la normale avant de retourner leurs articles, poursuit-elle.

«Durant le premier confinement, on a constaté un

engouement pour le livre, se réjouit-elle.

Grâce au discours promotionnel autour de l'achat local et de la défense des écosystèmes culturels locaux, «les gens ont compris ce que ça pouvait impliquer» sur l'industrie de la culture, si les librairies étaient amenées à fermer leurs portes, faute de ventes.

Ainsi sensibilisés, et soucieux d'«encourager» la chaîne du livre, les lecteurs ont rapidement délié les cordons de leur bourse numérique, et acheté «beaucoup de littérature québécoise».

Mais l'achat fonctionne par vagues, et, «en ce moment, les

gens ont moins besoin de livres», note Mme Legault-Dallaire.

Cet hiver, «il y a de nouvelles parutions, mais pas beaucoup de 'gros noms'. Ce ne sont pas des gros titres, alors ça attire moins. Et nous, on attend!»

Comprendre: on attend de connaître les stratégies des éditeurs et distributeurs.

«On dirait qu'ils attendent de savoir si le confinement va durer. On voit beaucoup de réservations — le nouveau *B lake et Mortimer*, par exemple, qui est prêt depuis quelque temps, mais les représentants attendent pour le mettre en marché. Les diffuseurs

sont constamment en train de revoir leur calendrier.»

Dans les premiers temps du confinement, déjà, les éditeurs avaient mis sur la glace beaucoup des sorties les plus attendues, et «il n'y avait pas beaucoup de nouveautés non plus», retrace Mme Legault-Dallaire.

Ces temps-ci, «les gens continuent à lire, même [sans] grosses sorties», mais le marché est plus calme. «Quand les éditeurs vont recommencer, j'imagine que les gens vont se remettre à niveau», extrapole la libraire, en restant optimiste.

YVES BERGERAS, LE DROIT



Danielle Bouladier, de la librairie Rose-Marie à Buckingham — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

TENIR LE FORT... DANS UN CHÂTEAU DE PAPIER

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

« Le fait de pouvoir faire les ventes en ligne ça nous aide beaucoup, [tout comme] l'autorisation de faire la cueillette trottoir, comparativement au printemps dernier. Heureusement qu'on a un site Internet transactionnel », souffle Danielle Bouladier, la propriétaire de la Librairie Rose-Marie, située dans le secteur Buckingham.

« Les clients ne peuvent pas rentrer, pas bouquiner. Il y a une baisse de clientèle, mais les gens sont contents », explique-t-elle.

Sa librairie n'a pas eu à procéder à des coupures de poste tire-larmes. « On fait travailler tout notre monde », dit la propriétaire. Elle a trouvé de quoi occuper l'ensemble de ses 13 employés, même

ceux à mi-temps, quitte à sortir un peu des descriptions de tâches habituelles : « On en profite pour faire de rénos et du ménage » dans les inventaires, reconnaît Danielle Bouladier.

Pour elle, la cueillette-trottoir n'est pas la panacée. « Comme on répond au téléphone, les gens pensent qu'on est ouvert et ils s'attendent à rentrer à l'intérieur. Souvent, il faut (à l'entrée) leur expliquer que non... donc le processus est un peu plus long qu'avant. »

La librairie tient donc le fort, mais le sentiment d'« insécurité » demeurait présent, en janvier, face aux mesures de confinement qui perduraient. « C'est insécurisant. Si on continue dans cette veine-là, on n'arrivera pas à atteindre nos objectifs de vente. »

Et puis, « si le confinement est encore prolongé, il va falloir revoir notre tactique. On vend

aussi des jeux et de la papeterie, mais notre site n'est (pas formaté pour gérer les transactions de) ces produits-là. On est capable d'opérer (sans ça pour l'instant, mais il va peut-être falloir investir) dans le système de vente en ligne, envisage-t-elle.

La librairie Rose-Marie assure un service de livraison, mais « pour les collectivités seulement » — c'est-à-dire les écoles et les bibliothèques, lesquelles sont tenues par la loi de s'approvisionner équitablement dans trois différentes librairies agréées.

GÉRER LE « SERVICE SCOLAIRE » DANS LE CHAOS

L'effet le plus important de la COVID-19 sur la logistique de la Librairie du Soleil s'est produit juste avant la rentrée de septembre, au moment de gérer le service scolaire, rappelle Francine Mercier-Chevrier.

Il lui a fallu louer un local afin de « recevoir en toute sécurité » cette clientèle supplémentaire de parents d'élèves.

« De juillet à octobre, on a loué notre ancien local situé à Place Cartier. C'était un peu comme si on ouvrait une troisième librairie, [alors qu'on] ne peut pas dédoubler le personnel » ni se permettre

d'engager de nouveaux employés. »

Elle ne cache pas que l'opération a été parfois complexe.

« Il manque régulièrement des cahiers, c'est presque normal, mais cette année, c'était la catastrophe. On n'avait pas le droit d'avoir plus de 5 [clients] à la fois, et les parents revenaient deux ou trois fois » pour réussir à compléter leur liste de manuels scolaires...

« Je n'avais jamais vu une rentrée scolaire aussi [chaotique] en 45 ans que je fais ça. »

YVES BERGERAS, LE DROIT

Cet encadrement législatif a été un facteur déterminant pour aider les librairies indépendantes à passer à travers la crise, car « les collectivités ont continué à faire des achats [durant] la pandémie », rappelle M^{me} Bouladier. Ce type d'achat représente, pour la librairie Rose-Marie, « environ 40 % » des ventes.

Même son de cloche à la librairie Bouquinart.

« Je ne pense pas qu'on soit totalement en danger, parce que les gens continuent à lire et acheter des livres. Les écoles aussi ont des budgets à dépenser [et] les bibliothèques sont restées actives », abonde la copropriétaire des lieux, Claudia Legault-Dallaire.

« Ce qui sauve les librairies, actuellement, c'est l'agrément. » Être agréé « a un très gros impact », puisque cela garantit un volume de ventes d'« au moins 40 à 50 % par librairie, facilement ! », indique la librairie, dont la boutique est située dans le secteur Aylmer.

Pour être admissible à l'agrément provincial, une librairie est soumise à plusieurs critères, dont le fait de tenir en inventaire au moins 6000 titres, parmi lesquels doivent figurer 2000 titres québécois.

MONTAGNES RUSSES

Mais la crise pandémique a contraint la jeune librairie aylméroise à revoir ses plans de développement.

La petite boutique n'a pas d'autres employés que les deux copropriétaires — la seconde, Johanne Legault, est la mère de la première.

« On fêtait nos trois ans [d'existence] le 23 mars dernier, jour où on a dû fermer à cause du confinement. On voulait engager. On n'a pas pu. On aurait pris de l'aide, mais comme la situation est constamment en montagnes russes, on a décidé de rester très prudentes. On a essayé d'embaucher, mais les mesures sanitaires mises en places c'est particulier. Alors on attend que ça se stabilise », en se contentant de s'appuyer sur « de l'aide bénévole ou familiale ».

ELISE GRAVEL

DES IMAGES, DES MOTS, DES IDÉAUX

KARINE TREMBLAY
La Tribune

SHERBROOKE — Elise Gravel est une superstar de l'édition jeunesse.

Ses livres ludiques ravissent les enfants, ses affichettes engagées font le tour du web et de la planète, ses dessins de tous genres séduisent les tout petits comme les très grands et sa page Facebook compte plus de 117 000 abonnés.

Superstar, c'est le mot.

Il fait sourire l'illustratrice, dont chaque nouvel album est accueilli avec joie et multiples hurras. Son plus récent, *Ollie* (voir encadré) ne fait pas exception.

« Là, ça roule tempête, mais avant ça, j'ai été un long moment à manger du *Kraft Dinner!* J'ai beaucoup de souvenirs de cette époque où, dans les salons du livre, j'essayais d'accrocher les gens. »

Aujourd'hui, les lecteurs font plutôt la file devant son kiosque.

« Mais c'est un milieu difficile. La plupart des gens ont de la misère à avoir un revenu décent, même ceux qui ont du succès. Pour moi, ça a été long avant que ça décolle. Je ne me suis jamais découragée parce que j'avais du *fun* et j'avais confiance que ce *fun*-là me mènerait quelque part. »

Une fois que les choses se sont mises en place, tout s'est

enchaîné à la vitesse de la comète. « Tu sais, le graphique du bâton de hockey? C'est à peu près ça. Dans les classes où on m'invitait à donner des ateliers, je faisais rire les enfants. Je pense que le bouche-à-oreille a fait son œuvre. »

Des profs ont parlé à d'autres profs. Et puis le livre *La patate à vélo* est arrivé sur les rayons : succès canon.

Cette popularité toujours grandissante a beaucoup à voir avec le ton unique de l'auteure, qui entremêle avec brio fantaisie, sensibilité et humour

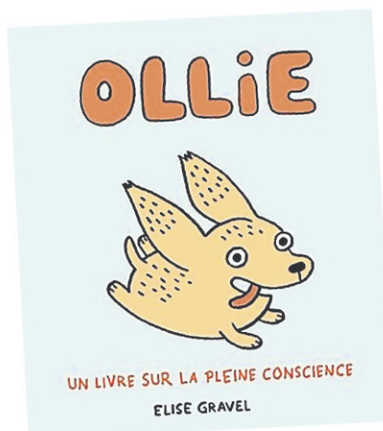
joyeusement irrévérrencieux.

« Le ton... Je ne sais pas où je le trouve... Je pense que je suis immature, que je suis une enfant dans ma tête », dit celle qui compte des dizaines de livres à sa bibliographie. En français comme en anglais.

« Je fais des livres qui ne sont pas éducatifs. La plupart de mes histoires, je les écris pour le *fun*, pour que les enfants aient du plaisir en lisant, parce que les livres, c'est de la compagnie, c'est un cocon. C'est comme quelqu'un qui te raconte quelque chose dans le creux de l'oreille. En fait, je pense que c'est ça, mon ton : j'écris comme si je parlais aux enfants. Et ça fait en sorte qu'il y a une communication réelle qui s'installe. »

IMAGES ENGAGÉES

Cette approche décomplexée et toute personnelle plaît aussi aux adultes. Ils sont d'ailleurs nombreux à suivre la Montréalaise sur ses réseaux



sociaux et à relayer les affichettes engagées qu'elle y dépose, de temps à autre. Les réfugiés, le courage, l'autisme, les vêtements de bébé genres sont quelques-uns des thèmes qu'elle a décortiqués.

Avec ouverture et grand souci de l'autre, toujours.

Ses messages en images ont, chaque fois, fait beaucoup de millage.

« La première, c'était à propos de tout ce que les filles peuvent faire. J'avais entendu une entrevue à la radio sur la difficulté qu'ont souvent les filles à exprimer leur colère, pour différentes raisons. Ça m'avait vraiment fait de la peine. Parce que j'ai deux filles. Et parce que, moi aussi, je le ressentais, ce frein, ce message qu'on nous envoie que ce n'est pas correct d'être fâchée. »

Elle a pondu quelques cases bien pensées, bien dessinées, dans lesquelles elle rappelait que les filles pouvaient être grognonnes, fortes, fâchées, meneuses, ridicules, drôles, puantes. Entre autres.

Le petit condensé de possibles a fait le tour de la toile. Et bien vite, des voix en ont réclamé une au masculin.

« Ça a été plus long avant que j'arrive avec quelque chose. »

Pleurer, prendre soin des autres, être coquets, affectueux, créatifs ou avoir peur figurent sur la liste imagée de ce que peuvent les garçons.

« Ça a vraiment explosé aussi. Il y avait beaucoup de gens fâchés, d'autres qui saluaient le propos. Mon affiche s'est mise à circuler partout, jusqu'aux Philippines et en Argentine. Je l'ai vue faire le tour du monde. Des femmes l'envoyaient à leur amoureux. C'était fou! Un peu plus, elle se rendait sur Saturne! Tout ça, ça dit que c'est sans doute un message dont on avait besoin, collectivement. »

RÊVER MIEUX

Cette portée collective a beaucoup de bon. Et du moins heureux.

« Il y a pas mal de monde qui me chicane sur l'internet quand je publie des trucs plus politiques ou engagés. Je me dis alors que je vais prendre une pause des réseaux. »

L'auteure s'est d'ailleurs donné comme mandat de délaissier un peu le web pour se focaliser davantage sur la création de ses livres, cette année.

« Mais bon, en même temps, je suis TDAH et je suis vraiment productive. C'est toujours en ébullition dans ma tête, les idées me viennent naturellement. J'ai beaucoup d'énergie... et je ne respecte pas tout le temps les règlements que je m'impose! » avoue celle qui, toute petite, agrafait ses histoires dessinées sur un paquet de feuilles volantes.

Ollie, c'est un récit qu'Elise Gravel avait raconté à son éditrice, il y a un certain temps déjà. — PHOTO LA PRESSE

Déjà à l'époque, ce souci de l'autre l'habitait.

« Chez nous, la justice sociale était importante. À la maison, avec mes parents, on parlait d'inégalités, de féminisme, d'humanisme. Et j'ai toujours été très empathique. Je souffrais quand je voyais quelqu'un souffrir, j'avais de la peine pour le plancher quand je marchais dessus! »

Rires dans le combiné. La phrase fait image.

« Les projets comme les affiches me permettent de toucher à des sujets qui me tiennent à cœur, d'en parler de la façon dont je l'aurais compris lorsque j'étais enfant. En tant que maman, et en tant que citoyenne, j'ai vraiment le goût que la prochaine génération soit plus inclusive et pleine de compassion. J'ai besoin de m'exprimer à propos de sujets qui me peinent ou m'interpellent. Ça me fait du bien à moi. Et j'espère faire du bien autour, du même coup. »

ELISE GRAVEL
Ollie — Un livre sur la pleine conscience

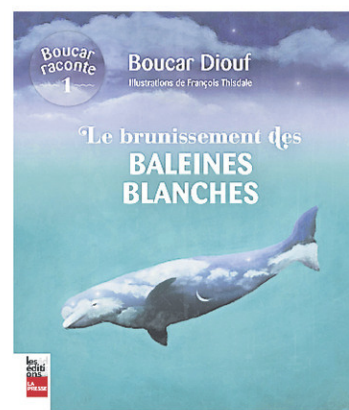
JEUNESSE
Scholastic
32 pages



LITTÉRATURE JEUNESSE ÉCOLO

UN CATALYSEUR POUR
L'ÉCOANXIÉTÉ?

L'auteure Christine Valois a publié *Milagro*, un roman qui porte sur les enjeux de la biodiversité marine. — PHOTO LE SOLEIL ERICK LABBÉ



Pour sa série de livre jeunesse, Boucar Diouf a choisi d'opter pour le conte, une écriture entre la douceur et la didactique. — PHOTO FOURNIE



Les Éditions MultiMondes, dont Raymond Lemieux est le directeur littéraire et éditeur, ont publié *Greta et les géants*, une histoire dont la protagoniste est Greta Thunberg. — PHOTO FOURNIE



LÉA HARVEY
Le Soleil

QUÉBEC — *Greta et les géants*, *Milagro*, *La biodiversité* ou *Le brunissement des baleines blanches*, les titres pour enfants qui traitent des enjeux climatiques et écologiques sont abondants depuis quelques années. Mais, en parallèle, plusieurs psychologues disent observer une augmentation de l'écoanxiété chez leurs petits patients. Dans ce contexte, la littérature jeunesse «à saveur écologique» est-elle bénéfique ou plutôt anxigène? *Le Soleil* a posé la question à des experts du milieu.

Ils sont plusieurs -- écrivains, orthopédagogues, scientifiques,

psychologues, pères ou mères — à avoir pris la plume pour raconter aux enfants l'état de notre planète. Pour ces acteurs des milieux littéraire et environnemental, aucun doute ne persiste : le livre est un outil indispensable à l'éducation citoyenne qui doit être faite quant à l'environnement.

Parce qu'«il faut savoir pour avoir le goût de s'impliquer», lance d'entrée de jeu Boucar Diouf.

L'humoriste, aussi conteur et biologiste, a écrit dans la dernière année trois tomes de sa série *Boucar raconte* où il fait parler les animaux de leur réalité : *Le brunissement des baleines blanches*, *Jo Groenland* et *la route du Nord* et *Jonathan Tenderbear et la sagesse du corbeau* qui paraîtra au printemps.

Sensible à la façon dont les jeunes pourraient recevoir ces récits, l'auteur a choisi d'opter pour le conte, une écriture entre la douceur et la didactique : «Quand j'écris, il faut

que l'histoire touche les enfants à trois niveaux. Elle doit dilater la rate, stimuler l'esprit et toucher le cœur. [...] Ça prend un équilibre. Parce que si on ne leur dit rien, ils vont dire : "Tout va bien". Et, si on leur dit de façon dramatique, ils vont répondre : "Il n'y a plus rien à faire.»

À l'instar de Boucar Diouf, Christine Valois, une autrice et orthopédagogue de Québec, estime que l'apprentissage des notions environnementales doit passer par «l'humour, la magie et la féerie» pour ne pas trop créer de remous chez son jeune public.

Dans *Milagro*, son roman portant sur les enjeux de la biodiversité marine, M^{me} Valois a introduit de multiples informations basées sur des faits scientifiques. Or, les noms des cétacés, la façon dont on vit sur un voilier ou l'impact des humains sur l'écosystème marin n'éclipsent pas l'épopée enlevante d'Americo, son personnage principal qui suit la migration des baleines à bosse

de la Guadeloupe à Tadoussac. «Quand j'ai commencé mon projet qui est devenu un livre, j'ai fait des recherches sur le caractère de 30 cétacés, le lieu où ils nageaient, etc. Puis chaque élève s'est associé à une baleine. [...] On a vraiment eu du plaisir. À la fin, on s'appelait presque par nos noms de baleine!» raconte l'enseignante qui a développé une trousse pédagogique sur cette thématique afin de créer un sentiment d'attachement entre les enfants et les animaux marins.

Selon Raymond Lemieux, directeur littéraire et éditeur aux Éditions MultiMondes, l'anxiété persiste surtout dans l'ignorance et non pas dans la connaissance : «La pire chose serait de ne pas avoir les outils pour réfléchir sur un phénomène qui occupe l'ensemble de la société. Les jeunes ne sont pas indifférents aux questions que leurs parents se posent.»

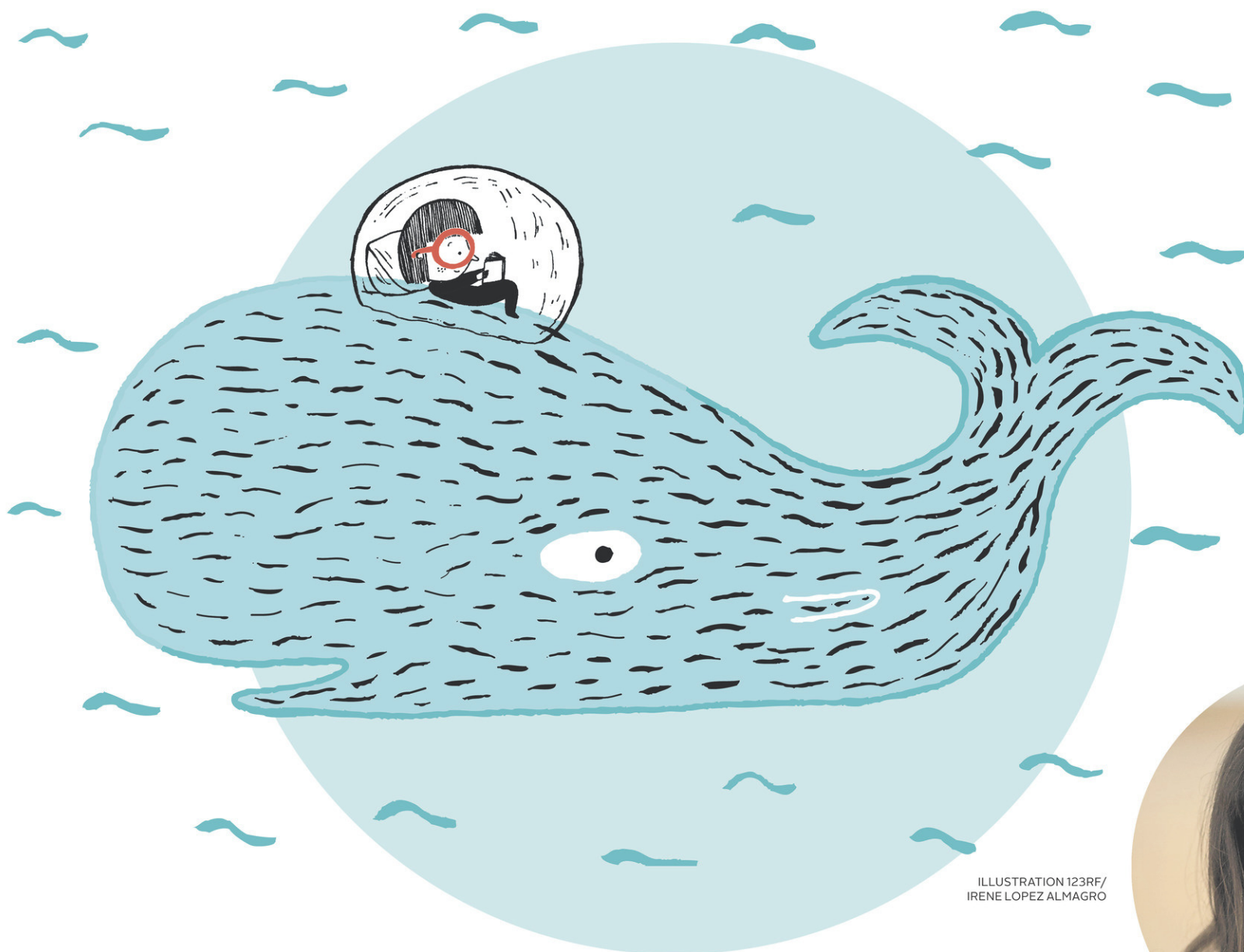
L'ancien rédacteur en chef du magazine *Québec Science* rappelle

que ce type de textes ne paraît pas sans vérification. S'il affirme que l'importance de l'intérêt public est au cœur de ses critères de publication, M. Lemieux insiste aussi sur la nécessité d'une écriture rigoureuse et appuyée par des faits scientifiques.

Le journaliste précise d'ailleurs que MultiMondes prépare actuellement un ouvrage sur l'écoanxiété. Il y a deux ans, la maison d'édition a également fait paraître *Greta et les géants*, une histoire dont la protagoniste est Greta Thunberg, cette jeune militante écologiste suédoise connue notamment pour son écoanxiété et ses discours poignants qui en découlent.

D'UN POINT DE VUE
CLINIQUE

Des propos inattendus tels que «De toute façon, on va probablement mourir des changements climatiques», Inès Lopez, spécialisée

ILLUSTRATION 123RF/
IRENE LOPEZ ALMAGRO

en psychologie de l'éducation, en entend de plus en plus fréquemment lors de ses consultations.

Pour cette experte, l'équilibre dans le message du livre et la quantité d'information donnée à l'enfant demeurent deux points essentiels afin de ne pas trop stimuler la peur liée aux conséquences des enjeux climatiques.

«Deuil, abus sexuel... On met nos enfants en garde contre plein de choses dans la vie. Quand on leur parle d'un sujet traumatique, on n'est pas obligé de tout leur dire. On ne va pas dans les détails graphiques. Mais on ne doit pas mentir non plus», croit-elle, soulignant du coup l'importance du juste milieu et du jugement parental.

Selon celle qui est aussi conceptrice pédagogique en éducation relative à l'environnement, il ne faut toutefois pas épargner le stress à outrance : «Oui, le livre sur l'environnement peut causer de l'anxiété. Comme le fait d'en entendre parler aux nouvelles ou de faire

un projet sur ce sujet à l'école. Je pense qu'en tant que société on veut épargner le stress à tout prix alors que, selon moi, ce n'est pas vraiment ça l'objectif. Il faut faire de la prévention sur certaines choses tout en étant capable de gérer notre stress.»

À ce propos, Boucar Diouf est d'avis qu'on «maladise» peut-être trop les enfants qui posent des questions et qui osent se révolter contre le peu d'actions politiques concrètes.

«L'anxiété n'est pas totalement négative pour l'humain. [...] La personne un peu anxieuse a toujours un coup en avant», tient à rappeler le biologiste, qui estime que ce sont peut-être «nos dirigeants qui sont un peu en manque d'écoanxiété».

... ET PÉDAGOGIQUE

Selon plusieurs sources, outre les contes et les histoires, le monde de l'enseignement a un grand rôle à jouer dans l'apprentissage des enjeux environnementaux. Ces

notions, données dans un cadre scolaire, demeurent la clé d'une conscientisation générale.

«On doit en parler! Il vaut mieux être un peu stressé maintenant que beaucoup plus tard», insiste M^{me} Lopez, tout en mentionnant que plusieurs groupes dont le Centre de recherche en éducation et formation relative à l'environnement et à l'écocitoyenneté sollicite d'ailleurs le ministère de l'Éducation afin d'intégrer ce type de sujets au cursus scolaire.

«Ça ne va pas assez loin. L'éducation qu'on fait [à propos de l'environnement], elle n'est pas grande. [...] Je pense qu'il est important d'aller plus loin que ce qu'on sait déjà», déplore d'ailleurs M^{me} Valois. Pour l'enseignante, l'école doit maintenant parler «d'autre chose que du plastique». Braconnage, réchauffement de l'océan, l'importance de la chaîne alimentaire : il est nécessaire de prendre en compte l'environnement et ses défis dans leur globalité, poursuit-elle. En attendant, le livre demeurera

quant à lui une porte d'entrée ludique et capitale pour aborder les changements climatiques. Une option utile pour les parents qui devront répondre aux nombreux «Pourquoi?» de leur descendance, mais aussi un bon outil permettant aux jeunes «de ne pas trop être désemparés devant les enjeux de société qui nous occuperont dans le futur», conclut Raymond Lemieux, en soulignant le rôle essentiel que jouent également les parents dans l'éducation scientifique de leurs enfants.

Pour Inès Lopez, spécialisée en psychologie de l'éducation, l'équilibre dans le message du livre et la quantité d'information donnée à l'enfant demeurent deux points essentiels afin de ne pas trop stimuler la peur liée aux conséquences des enjeux climatiques. — PHOTO DE COURTOISIE

L'ÉCOANXIÉTÉ EN BREF

L'écoanxiété n'est pas une maladie mentale formellement reconnue par le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-V)*, un outil de référence publié par l'Association américaine de psychiatrie (AAP). Bien que peu de données officielles aient donc été récoltées sur le sujet, bon nombre d'experts soulignent voir une augmentation de ce phénomène chez leurs patients, qu'ils soient jeunes ou vieux. **LÉA HARVEY, LE SOLEIL**

STEVE BERGERON

La Tribune

SHERBROOKE — Pour de plus en plus de mélomanes, Dominique Fils-Aimé n'est plus seulement cette ancienne concurrente de *La voix* qui s'est brillamment fait remarquer dans l'équipe de Pierre Lapointe en 2015, se rendant jusqu'à la demi-finale. Quand on regarde tout le cheminement de l'artiste, on s'aperçoit que le télé-crochet n'aura été qu'une courte parenthèse au milieu d'une carrière d'autrice-compositrice déjà entamée à l'époque, et qui n'a cessé de s'épanouir depuis.

«En fait, la première chose que j'ai appris à faire, c'est écrire et composer. Je n'ai jamais vraiment été interprète. Avant *La voix*, je le faisais pour des courts métrages. Avec une amie, nous avons fondé une petite boîte de production, elle faisait de la vidéo et moi, je créais de la musique sur mesure. J'avais donc commencé à développer cette corde à mon arc, que j'ai décidé d'exploiter davantage après *La voix*. C'était même certain que je suivrais cette voie, et pas celle d'interprète. Probablement parce que je ne sais pas faire autre chose», confie-t-elle.

«Disons que j'arrive à interpréter, mais à ma manière, en changeant la mélodie de la voix ou des instruments, donc ça devient en quelque sorte de la composition, ajoute Dominique Fils-Aimé. J'ai toujours eu besoin de chanter ce que je ressentais, avec mon émotion, même si c'était le texte de quelqu'un d'autre.»

La suite des événements ne lui a donné que raison. Révélation jazz de Radio-Canada en 2019-2020, la Montréalaise aux racines haïtiennes a vu son disque *Stay Tuned!*, paru en 2019, remporter le Félix de l'album jazz la même année, puis le Juno de l'album de jazz vocal en 2020. Ce qui explique en partie pourquoi *Three Little Words*, le troisième volet de sa trilogie entamée en 2018 avec *Nameless*, n'arrive que maintenant.

«La réception de *Stay Tuned!* a été beaucoup plus ample que prévu, et comme nous avons plus de spectacles et plus de collaborateurs dans l'équipe, mon gérant a décidé de repousser d'un an la sortie du troisième disque. Et je me trouve très chanceuse, sinon *Three Little Words* aurait paru au début de la pandémie [au lieu du 12 février prochain]. Je sais que, pour beaucoup de collègues artistes, ça a été très difficile de lancer un album à ce moment-là.»

UN, DEUX, TROIS...

En tant qu'autrice-compositrice, Dominique Fils-Aimé a donné autant d'ampleur à sa démarche artistique que de minutie à sa trilogie de disques. Chacun des opus porte ainsi une des couleurs primaires reflétant le répertoire qui l'a inspiré. Le bleu de *Nameless* évoque

DOMINIQUE FILS-AIMÉ

SUIVRE LA BONNE VOIE



les chants d'esclaves à l'origine du blues, l'espoir dans l'oppression. Le rouge de *Stay Tuned!* correspond à la révolution du jazz et à la brûlante lutte pour les droits civiques des Afro-Américains. Et maintenant le jaune de *Three Little Words*, brillant et lumineux, apaise et guérit, tels la liberté et le désir d'harmonie qu'inspirent la soul et le funk.

Les mirettes encore plus averties remarqueront que, sur *Nameless*, hormis la première chanson *Strange Fruit* et la reprise de *Feeling Good* en clôture, tous les titres n'ont qu'un seul mot. Sur *Stay Tuned!*, deux ou quatre. Et sur *Three Little Words*, trois.

«J'ai des petits TOC avec la symétrie et les chiffres», reconnaît la chanteuse en pouffant de rire.

Mais c'est surtout la profondeur de la démarche qui impressionne chez Dominique Fils-Aimé, ce désir de retrouver les racines de ces musiques qui la font vibrer depuis qu'elle est toute petite, et maintenant

de porter le sort du peuple noir américain dans ses chansons, même s'il y a des chapitres parfois lourds.

«C'est une histoire que j'avais envie de raconter et c'est ce dont j'avais besoin comme autrice-compositrice. Et le fait de l'exprimer a pour moi un effet thérapeutique. J'ai toujours été plus à l'aise dans les situations où avec les gens qui donnent le droit d'exprimer des émotions, car c'est, pour moi, la chose la plus humaine qui soit. Inutile de se cacher derrière un décorum. J'ai ce besoin d'authenticité, que ma musique me permet de vivre constamment. C'est sûr qu'il y a des chansons qui marquent plus, comme *Strange Fruit*, mais lorsqu'on se retrouve dans la soul et la lumière, ça fait un bien fou!»

I LOVE YOU

C'est justement sur ces plus récents territoires, ceux des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, que Dominique

Fils-Aimé est allée pour fermer la boucle. «J'ai plongé dans tout ce qui est Motown, le doo-wop, le R&B, jusqu'à la période récente», résume la chanteuse, qui cite dans ses influences la figure prépondérante d'Aretha Franklin, mais aussi celle de Lauryn Hill et d'autres artistes actuelles comme Sampa the Great et Seinabo Sey. Et avec le titre *Three Little Words*, elle fait un clin d'œil à *Three Little Birds* de Bob Marley.

«Je me rappelle, lorsque j'ai découvert le Motown, que j'étais tombée en bas de ma chaise. Tout comme Billie Holiday, Nina Simone ou B.B. King, Aretha Franklin est devenue très présente dans mon imaginaire musical. J'ai tripé à fond. Et même si je ne parlais pas anglais à l'époque, les émotions étaient claires et ressenties. Les artistes qui m'ont le plus marquée sont justement ceux-là, qui arrivent à transcender le langage par leur voix, qui me confirment que la musique est une langue universelle.»

Dominique Fils-Aimé lance *Three Little Words*, son troisième album. «J'ai des petits TOC avec la symétrie et les chiffres», reconnaît l'artiste. — MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

De la même façon qu'un titre comme *Three Little Words* fait penser, comme premier instinct, à *I Love You* ou *je t'aime*, sans qu'elle ait besoin de le préciser. «Parce que je voulais que cet album soit un message d'amour.»

Spectacle de lancement de *Three Little Words*: samedi 13 février, 15 h, page Bandcamp de Dominique Fils-Aimé
Billets: 12,75 \$

Note: il faut se créer un compte Bandcamp (gratuit) pour se procurer un accès à singwithmi.bandcamp.com/merch/three-little-words-release-show

MEDECINE AT MIDNIGHT

AU PARTY DES
FOO FIGHTERSCINQ
CHOSSES
À SAVOIR
SUR CE
10^e ALBUM

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

1 Les chansons
ont été
enregistrées dans
une maison
(possiblement!)
hantée

Le chanteur Dave Grohl a raconté ne pas être friand des studios industriels «stérilisés» où des milliers de groupes sont passés. Avec ses complices, il cherche une expérience. Disons qu'il a été servi avec l'enregistrement de *Medicine at Midnight*, immortalisé dans une maison des années 40 à Encino, en Californie. Une impression d'être observés, des objets déplacés en leur absence, des instruments mystérieusement désaccordés... C'est allé jusqu'à des sessions inexplicablement modifiées. Ici une piste qui disparaît, là une qui apparaît. Silencieuse, mais quand même. Activités paranormales? Erreurs humaines? Des gars qui se racontent des peurs? Quoi qu'il en soit, la motivation était là pour boucler le travail en vitesse et «décamper de là», a précisé le chanteur et guitariste!

2 Dave Grohl
chante avec sa
fille...

Il y a de la relève musicale dans la maisonnée des Grohl. À 14 ans, Violet a déjà saisi plusieurs occasions de se faire remarquer au micro aux côtés de son célèbre père Dave. C'était arrivé sur la grande scène des plaines d'Abraham lors de la revanche des Foo Fighters en 2018, après le déluge qui avait gâché la fête trois ans plus tôt. Son

interprétation de *Heart-Shaped Box* de Nirvana (l'ancien groupe de papa) au début 2020 n'est pas non plus passée inaperçue. Voilà qu'elle sera officiellement rémunérée pour son travail vocal, elle qui contribue aux chœurs de *Making a Fire*, qui ouvre l'album *Medicine at Midnight*.

3 ... Et pour sa
fille

Ayant grandi à Washington, Dave Grohl raconte avoir été terrifié dans sa jeunesse par la perspective du déclenchement d'une guerre nucléaire. Il a eu l'occasion de décrire les cauchemars qui ont hanté ses nuits : un missile qui survole la cour de la maison familiale, une balle de fusil qui l'atteint dans le dos alors qu'il tente de s'enfuir... «Je pense que c'est une peur qui n'est jamais disparue. J'avais espoir que ce ne serait que moi ou ma génération qui a grandi au début des années 80 dans l'administration Reagan», a-t-il

commenté sur Apple Music. Sa fille de 11 ans, Harper, lui a confirmé que la crainte est toujours actuelle. Un jour qu'il la reconduisait à l'école, la fillette lui a demandé sans détour s'il y allait avoir une guerre. «Ça m'a ramené directement à son âge et ça m'a brisé le cœur», a ajouté celui qui a signé le jour même la chanson *Waiting on a War*.

4 Une chanson
rend hommage
à Lemmy
Kilmister

Parmi ses grandes influences musicales, Dave Grohl cite le bassiste et fondateur du groupe Motörhead, Lemmy Kilmister, qui nous a quittés à la fin 2015. Les Foo Fighters décrivent leur récente pièce *No Son of Mine* comme un hommage à ce pilier de la scène métal britannique et inoubliable personnage. À entendre les riffs énergiques de

Les Foo Fighters : Pat Smear (guitare), Chris Shiflett (guitare), Taylor Hawkins (batterie), Dave Grohl (guitare et voix), Rami Jaffee (claviers) et Nate Mendel (basse). — PHOTO

FOURNIE PAR SONY MUSIC

la chanson (certainement la plus pesante de l'album), gageons que Lemmy ne l'aurait pas reniée.

5 Une fillette
peut se vanter
d'avoir précipité la
sortie de l'album

En pleine pandémie et dans l'impossibilité de partir en tournée, les Foo Fighters se sont pliés aux recommandations de leur équipe de marketing et ont repoussé la parution de *Medicine at Midnight*, prévue en 2020. Les fans auraient pu patienter encore

Medicine at Midnight

★★★★

ROCK
FOO FIGHTERS

Les Foo Fighters avaient le cœur à la fête et des chiffres ronds dans



la mire au début 2020. Avec 25 ans de carrière à célébrer et un 10^e album studio dans le collimateur, Dave Grohl et sa bande se promettaient toute une tournée. C'était avant qu'une certaine COVID-19 ne vienne gâcher le party. Mais tout n'est pas perdu avec *Medicine at Midnight*, qui pourra revendiquer le titre de l'album le plus dansant des Foo. N'ayez crainte, il demeure une quantité de bons riffs (notamment dans *No Son of Mine*) sur cette collection de chansons encore toutes chaudes. Mais les Américains avaient visiblement envie de voir leurs fans taper du pied (au minimum) en entendant leurs nouvelles créations. L'album penche résolument vers le côté givré de la formation : des «nanana» pimpants livrés par Violet Grohl dans *Making a Fire* à une pièce-titre presque disco (avec un fond de rock, on s'entend) au trépidant hymne d'arénas *Love Dies Young*. Les qualités mélodiques des vétérans ne se démentent pas, ici. L'album ne tait pas des thèmes plus graves (*Shame Shame, Waiting on a War*), mais c'est résolument le sourire qui prime sur *Medicine at Midnight*. Quitte à décevoir les amateurs de leur son plus pesant, les Foo Fighters n'ont pas eu peur d'aller voir ailleurs.

GENEVIÈVE BOUCHARD

plus longtemps sans l'intervention de la jeune musicienne britannique Nandi Bushell, 10 ans, qui a mis au défi Dave Grohl de se mesurer à elle dans un duel de batterie. Ce dernier s'est prêté au jeu et le fort sympathique échange est devenu viral pendant le confinement. «Cette fille m'a botté le derrière. Elle est pleine de fraîcheur et d'enthousiasme. À côté, je sonne comme deux chaussures dans une sècheuse», a décrit Grohl, ancien batteur de Nirvana à *The Independent*.

L'engouement suscité par cette «bataille» a semble-t-il fait réfléchir le musicien : «J'ai réalisé que la seule utilité du groupe est d'apporter de la joie. Ce duel a fait du bien à des millions de personnes à une époque où le bonheur se faisait rare. [...] J'ai su qu'il fallait sortir l'album.»

Sources : NME, MOJO, Rolling Stone, BBC, *The Independent*, Apple Music

CALENDES

GRAND MANÈGE ET BONS AMIS

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Fred Labrie et Jean-Thomas Boulianne sont deux grands amis qui, avec ce premier album en duo intitulé *Grand Manège*, ont réussi là où plusieurs ont fait quelques fausses notes.

Ces deux vieux potes du cégep offrent une musique sans compromis, installée dans les zones d'inconfort de deux musiciens.

Récemment, ils ont créé le duo Calendes justement pour réaliser cet album de neuf chansons qui est disponible depuis le 22 janvier dernier.

« Calendes est un nouveau groupe, mais Jean-Thomas et moi collaborons depuis plus de 15 ans, de dire Fred Labrie. Et cet album est véritablement le fruit de toutes ces années de collaborations, de *jams* et même de remises en question ».

Les deux auteurs-compositeurs ont trouvé dans ce projet, la liberté de créer sans compromis. Imprégné de toutes leurs influences musicales, *Grand Manège* est



résolument ancré dans un rock indie assumé et brillamment arrangé.

« Jean-Thomas a réussi à m'amener dans un tout nouveau terrain de jeu, d'ajouter Fred. Il est l'audace et la créativité. On se complète vraiment bien. Et ma vision de la musique est devenue beaucoup plus positive grâce à lui. »

Le travail à deux têtes n'a pas été un problème pour eux. Leur amitié et leur complicité ont facilité la tâche des deux musiciens.

« Tout a été fait en duo, de confier Jean-Thomas. Au terme du projet, on aura contribué à parts égales autant dans la composition et l'écriture que dans l'interprétation ».

L'écriture des neuf chansons s'est faite assez rapidement, mais la production a été ralentie par la pandémie.

Les sessions de studio se sont étirées de mai 2019 jusqu'à l'automne dernier.

« On a enregistré tout ça au studio Green Room à Montréal avec le réalisateur William Gough, d'expliquer Jean-Thomas. On a également eu la participation de musiciens géniaux sur l'album dont Kevin Barrette aux drums et même Carl Bastien qui est venu jouer des claviers sur trois chansons. On a aussi eu la participation de Marjolaine Morasse et de Catherine Brunet pour les chœurs ».

Les deux enseignants en musique au primaire ont voulu faire de cet album un projet libérateur, exempt de toute pression, en se laissant diriger par leurs instincts et leur amour de la musique.

Calendes offre une galette aux effluves de rock indie puisé à même les origines de groupes comme Karkwa — avec l'album *Le volume du vent* — ou Wilco qui ont marqué le développement musical des deux musiciens.

« Je me souviens quand j'étudiais

en musique au cégep, j'étais très branché sur le jazz, de dire Jean-Thomas. Un soir, j'ai joué en première partie de Karkwa, un groupe que je ne connaissais pas. Après ce *show*-là, je n'ai pas dormi de la nuit. Je me demandais ce que je venais d'entendre-là. Ce fut une révélation. »

La production de *Grand Manège* a également permis aux deux amis de prendre une nouvelle direction musicale. Pour un, l'écriture de textes s'est révélée alors que pour l'autre, une composition plus lumineuse est apparue.

« Moi, je suis beaucoup dans l'introspection quand j'écris des chansons alors que Jean-Thomas est plus ouvert, disait Fred. Je pense même qu'il sous-estime son talent d'auteur. Il va dans des zones où les choses sont bien dites. C'est rafraîchissant, sa manière d'écrire et ça m'a vraiment inspiré. »

Pour l'autre partie du binôme, c'est l'auteur qui est né.

« Je n'avais jamais osé écrire une chanson complète, de confier Jean-Thomas. Écrire des textes, c'est nouveau pour moi. J'ai écrit beaucoup de musique, mais pas vraiment de texte. C'est au contact de Fred dans

la production de cet album que j'ai trouvé le courage d'écrire. »

MUSICIENS D'EXPÉRIENCE

Fred et Jean-Thomas ne sont pas de nouveaux venus sur la scène musicale québécoise. Tous les deux résidents de Montréal, ils ont mis leur talent à profit dans plusieurs projets au fil des 15 dernières années.

Avec trois albums à son actif, dont le dernier *Inventer les falaises* sorti en juin dernier, Fred Labrie est un habitué des salles et des bars spectacles de la métropole. Il a aussi laissé sa marque dans plusieurs concours dont celui de Petite-Valée en 2016 et au Francouvertes en 2017.

Pour Jean-Thomas, les projets solos sont plus rares alors qu'il a très souvent accompagné des artistes sur scène et en studio, dont Marsö, et Nick Beauregard.

On l'a principalement connu comme le bassiste de Bob Bissonnette. À la mort du chanteur en 2016, le musicien originaire du Saguenay a d'ailleurs a remis plusieurs choses en question.

Fred Labrie et Jean-Thomas Boulianne forment le duo Calendes qui offre un premier album intitulé *Grand Manège*. — PHOTO COURTOISIE DE ANDREW BEAUDOIN

« Ce fut une période difficile, mais la naissance de ma fille à ce moment-là fut une véritable bénédiction, confie-t-il. Je me suis beaucoup consacré à l'enseignement, à ma famille et à ma musique. L'enregistrement de *Grand Manège* est le résultat de ce cheminement. »

L'album compte donc neuf chansons. La pièce *Astronaute* fut le premier extrait. Pour les deux auteurs-compositeurs, la chanson *Demain* devrait être la prochaine sur la liste pour une sortie en *single*.

Parmi les pièces de l'album qui retiennent particulièrement l'attention, la chanson *112* décrit aussi bien l'essence du disque que la personnalité de Calendes.

« *112* est la chanson où on a décidé d'être une seule personne au lieu d'un duo, conclut Fred. C'est la chanson qui représente le plus ce qu'est Calendes. »

« Au terme du projet, on aura contribué à parts égales autant dans la composition et l'écriture que dans l'interprétation. »

— Jean-Thomas Boulianne

KARO LAURENDEAU

FAIRE PLACE
À SON CÔTÉ
REBELLEMARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Karo Laurendeau l'admet d'entrée de jeu, elle possède un côté rebelle qui s'assume de plus en plus et qu'elle se plaît à laisser s'exprimer.

Avec la sortie récente du premier jalon d'un album à venir au printemps, la chanteuse met la table à une production qui affirmera la dualité qui la porte.

« J'ai toujours un petit côté insécure qui me force à toujours remettre en question mes décisions, confie-t-elle. J'analyse beaucoup, trop diront certains de mes amis, mais j'assume maintenant cette dualité. »

La semaine dernière, la chanteuse a livré *J'aurais voulu être Johnny Cash*, le premier extrait de l'album *De Terre et d'Asphalte* qui sortira en mai prochain.

« C'est une suite logique à mon album précédent qui, je crois, présente un style musical plus assumée que jamais, dit-elle de son



nouveau *single*. Je parle de mon admiration pour Johnny Cash et sa personnalité à la fois complexe et énigmatique, en plus de son talent brut et de sa vérité sans flafla qui nous accrochent à tout coup et qui m'inspire grandement ».

Dans le texte de la chanson, on ressent tout de même un peu la nostalgie, mais avec des sonorités new country et rock très contemporaines.

« C'est exactement dans cette direction que je veux aller, affirme Karo Laurendeau. J'aspire à un son plus musclé, plus rock, qui donne envie de bouger. Après tous ces mois de confinement, je n'ai vraiment pas envie de jouer des balades. »

Écrite, composée et réalisée par Robert Langlois — qui y joue également la basse, la guitare électrique et acoustique —, on retrouve sur cette chanson la touche du guitariste John-Anthony Gagnon-Robinette, de Kaïn et Wild Ouest, ainsi que l'harmonica de Eric Gousy, du groupe Bodh'aktan.

Robert Langlois y cosigne également le mixage en compagnie de Fred St-Gelais, qui apporte une couleur légèrement plus pop au son country de l'artiste.

UN QUATRIÈME ALBUM

Ce premier extrait tout comme l'album marque une étape fort importante dans la carrière de Karo Laurendeau.

Après trois albums solo, ce quatrième effort studio sera, selon

l'auteure-compositrice-interprète, le plus réussi.

« Mon dernier album, *La Fureur de vivre*, portait déjà les éléments de mon évolution en tant qu'artiste, explique-t-elle. Je m'étais alors entourée de personnes très compétentes et c'était aussi la première fois que je travaillais avec un réalisateur. J'ai compris à ce moment-là que ma musique pouvait être portée à un autre niveau. »

Pour *De Terre et d'Asphalte*, un titre qui démontre toute la dualité qui existe dans la personnalité de la chanteuse, elle a mis sur pied une équipe de premier plan, à commencer par Robert Langlois à la réalisation.

« Travailler avec Rob c'est du grand bonheur, lance-t-elle sans retenue. C'est un artiste avant tout donc, il se met au service de l'œuvre. Il apporte des idées neuves et un regard différent sur mes chansons. C'est un travail d'équipe, chose que je ne faisais pas avant. »



Pour l'heure, rien n'est encore décidé quant à la composition de l'album. L'artiste proposera un album complet, même que de son propre aveu, il y a trop de chansons pour un seul album.

« C'est un heureux problème, avoue-t-elle. On doit faire des choix et certains seront déchirants. J'ai reçu de magnifiques chansons de la part d'autres artistes. Ce sont de très beaux cadeaux et ces chansons sont tellement proches de moi, qu'on croirait que c'est moi qui les ai écrites. »

Sans trop dévoiler d'information sur cette nouvelle galette, l'artiste confie avoir obtenu la collaboration de plusieurs artistes.

On y retrouvera également trois reprises qui, selon elle, plairont à ses fans, mais aussi à un public plus large.

« J'aime beaucoup ce que je propose comme musique depuis mon dernier album, ajoute l'artiste. Je crois pouvoir élargir mon public sans pour autant renier qui je

Karo Laurendeau prépare un nouvel album qui sera disponible en mai prochain. Pour l'instant, un premier extrait est disponible depuis le 29 janvier. — PHOTO DE COURTOISIE

suis comme artiste. Je crois qu'aujourd'hui, le country a atteint une belle maturité et surtout une belle diversité. Encore une fois, on voit le côté rassembleur de cette musique qui touche les gens. »

Devenue une incontournable du country au Québec, Karo Laurendeau permet aussi aux artistes de rencontrer leur public, et ce, autant à la radio qu'à la télé. Elle anime depuis quatre ans l'émission radiophonique *Destination New Country* sur les ondes de CKAJ à Saguenay et on la retrouve également à la barre de l'émission *Aller-retour Country*, sur MaTV, pour une cinquième saison.

« J'aspire à un son plus musclé, plus rock, qui donne envie de bouger. »

— Karo Laurendeau

DANS L'ŒIL DE NOS PHOTOGRAPHES



UNE VIE DE CONFINEMENT

Les photographes de nos six journaux membres de la Coopération nationale de l'information indépendante se sont donné un défi : s'imposer une thématique chaque semaine, en se détachant de l'actualité. Cette semaine, nos samouraïs de l'obturateur illustrent une nouvelle réalité, celle du confinement. Pour découvrir le travail des photographes des autres régions, visitez ledroit.com ou téléchargez notre application.

1 Il est 20h: tout le monde à la maison. Depuis le début du couvre-feu, l'autoroute 5 à Gatineau et les autres routes sont désertes.

— PATRICK WOODBURY, LE DROIT

2 L'image du confinement: la porte fermée et l'arc-en-ciel. Elle nous rappelle aussi que tout ça est un peu triste.

— SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

3 Depuis le début de la pandémie, je suis passé de trois restos par jour à un par mois. Le confinement m'a permis de ralentir mon train de vie et à développer mon engouement pour la cuisine tout en développant de saines habitudes alimentaires. Maintenant, être dans la cuisine est un moment de détente et de créativité. J'aime bien créer des nouveaux mélanges d'épices, je pose beaucoup de questions et je m'inspire de ce que font mes amis.

— ETIENNE RANGER, LE DROIT

4 Un message d'encouragement à Bréboeuf, dans la Petite-Nation

— MARTIN ROY, LE DROIT



Télé et pandémie : avons-nous changé ?

**RICHARD
THERRIEN**

CHRONIQUE
rtherrien@lesoleil.com



La pandémie a-t-elle changé notre façon de consommer la télévision? S'est-on mis compulsivement à en regarder sur toutes les plateformes, tout le temps?

Dans son rapport sur les tendances 2021 dans l'industrie des écrans, dévoilé en début de semaine, le Fonds des médias du Canada illustre les tendances des comportements partout au pays et même à l'étranger. Oui, on change, mais pas comme on pourrait le croire.

D'abord, ceux qui prédisent à court ou à moyen terme l'effondrement de la télévision traditionnelle et des abonnements chez les fournisseurs devraient changer leur boule de cristal. Les Canadiens en regardant presque autant qu'ils en regardaient avant la pandémie, les Québécois aussi.

«Il y a une très légère baisse de l'écoute de la télévision traditionnelle dans la dernière année,

La pandémie nous aura fait changer jusque dans nos habitudes de consommer les contenus.

mais pas significative. Par contre, il y a certainement un net intérêt du côté des plateformes web gratuites des réseaux de télévision», observe Catherine Mathys, directrice de la veille stratégique au FMC.

Pour les trois premiers trimestres de 2020, on n'assiste pas à une réelle explosion d'abonnements aux plateformes payantes de vidéo en ligne; la courbe est semblable à ce qu'on pouvait déjà observer avant la pandémie. Avec 52,7 % de taux de pénétration des foyers francophones selon GlobalWebIndex, Netflix est toujours loin devant ses concurrents. Suivent dans le top 5 Amazon Prime Video (17,9 %), ICI Tou.tv Extra (17,3 %), Club illico (15,3 %) et Disney+ (13,4 %).

«Tout le monde a augmenté son nombre d'abonnements, mais il n'y a pas eu de percée majeure. Disney+ se hisse dans les cinq premiers durant

sa première année d'exercice», remarque Catherine Mathys. À noter que cette compilation inclut le troisième trimestre, qui correspond à la saison estivale, où on a déconfiné en masse.

«Les chiffres du quatrième trimestre seront plus révélateurs», croit M^{me} Mathys, faisant référence à la deuxième vague et au reconfinement.

Alors, si télé traditionnelle et plateformes en ligne n'ont pas connu de percée majeure, où sont allés nos intérêts? «On a beaucoup diversifié notre diète médiatique en 2020. On est très nombreux à s'être laissés tenter par de nouvelles plateformes, à s'y être abonnés, parce que nous avons tout ce temps disponible tout d'un coup», répond la directrice de la veille stratégique.

Parmi les plateformes qui ont le plus profité de la situation, il y a étrangement Twitch, qu'on associait bien davantage aux gamers. «On se rend compte qu'il y a vraiment une diversification du contenu de ce point de vue», remarque Catherine Mathys, qui cite notamment les cas de pianistes classiques, de DJ et d'artistes 3D, qui ont tous emprunté cette voie

pour rencontrer leur public. Leur succès a été instantané.

Pour vous donner un exemple outremer, l'animateur et journaliste Samuel Étienne, présentateur du jeu télévisé *Questions pour un champion*, a lancé en décembre sa proche chaîne sur Twitch, ralliant plus de 200 000 abonnés en quelques semaines selon *Le Monde*.

Chaque matin, il s'adresse à son public très diversifié, qui en demande. Une situation inimaginable avant la pandémie. «Ça signifie qu'un public qui n'est pas du tout visé par une plateforme s'y est soudainement intéressé.»

Là où notre consommation a aussi explosé, c'est du côté des balados. Avant la pandémie, les francophones y consacraient en moyenne 11 minutes par jour; durant le confinement, ces chiffres ont plus que doublé, passant à un peu plus de 26 minutes! On se rapproche ainsi du temps



Les Québécois regardent la télévision presque autant qu'ils en regardaient avant la pandémie — PHOTO 123RF ANDRIY POPOV

de consommation des anglophones (34 minutes) et de la moyenne des pays du G8 (32 minutes), stables dans les deux cas.

«Le podcast est rapidement devenu un exutoire pour trouver du contenu comique, plus léger. Au début de la pandémie, les gens cherchaient à se divertir de manière à sortir de l'actualité COVID», explique M^{me} Mathys.

Netflix n'est donc pas qu'en compétition avec Amazon Prime Video et Disney+, il l'est aussi avec Twitch et YouTube. «On a vu des gens aller à la pêche sur Roblox, organiser des mariages dans Apex Legends. D'autres ont fait des partys dans des métavers [des plateformes virtuelles] avec des avatars, dans le but de créer un

semblant de vie normale. On n'a passé seulement essayer de "passer le temps", on a voulu "passer le temps avec quelqu'un", recréer des liens et retrouver ceux qu'on ne pouvait plus voir.»

Pour ceux qui, comme moi, n'en peuvent plus d'entendre les réseaux de télé se vanter d'attirer les 18-34 ou les 25-54 ans, sachez que cette tendance est à la baisse. Vous l'aurez peut-être remarqué, on parle de moins en moins des millénariaux (la génération Y). «On catégorise beaucoup plus par centres d'intérêt que par strate démographique. On l'observe dans toutes les techniques de marketing appliquées durant la dernière année. On fait du microciblage.

«Dans le cas de *The Queen's Gambit* [la série de Netflix], ce n'est pas de savoir si la série a été plus regardée par des femmes que par des hommes dont on a parlé, mais plutôt du monde des échecs et de la place des femmes dans ce milieu-là. C'est ça qui nous intéressait.»

La pandémie nous aura fait changer jusque dans nos habitudes de consommer les contenus, mais pas comme on aurait pu l'imaginer. Conclusion de Catherine Mathys : «Je ne pense pas qu'on revienne à ce qu'on était avant la pandémie. On a découvert des choses pendant cette année-là, on a essayé de nouvelles affaires.»

DEUX S'AIMER EN SECRET



ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Aussi loin que remonte le cinéma – Le baiser, sorti en 1896, causa un énorme scandale –, l'amour occupe le centre de l'écran. La passion, et ses déclinaisons, contrariées ou non, s'incarnent, la plupart du temps, en de jeunes acteurs sexy. Il fallait un culot monstre à Filippo Meneghetti pour montrer la relation secrète qu'entretiennent deux femmes âgées. En résulte un film magnifique, bouleversant et profondément universel.

Pour son premier long métrage, le réalisateur a situé le récit dans un village français. Nina (Barbara Sukowa) et Madeleine (Martine Chevallier) sont voisines de palier, mais vivent chez la deuxième derrière des portes closes au dernier étage d'un petit immeuble.

Principalement parce que celle-ci est terrifiée à l'idée que ses deux enfants adultes apprennent qu'elle entretient une liaison lesbienne — en particulier Anne (Léa Drucker), qui vient la visiter avec son petit-fils. Une dissimulation que Nina supporte de moins en moins.

Parce que l'Allemande d'origine ne vit pas avec la contrainte du regard des autres et des conventions sociales. Les mensonges de Madeleine révèlent autant une forme de culpabilité et de honte, qui la bouleverse.

Les septuagénaires veulent se réinventer une nouvelle vie en s'établissant à Rome, lieu de leur coup de foudre lors d'un voyage. Coup du sort : Madeleine est terrassée par un AVC qui la prive de la parole et la laisse physiquement diminuée. Le duo est soudainement séparé et vit une double solitude, déchirante...

La volontaire Nina n'a pas dit son dernier mot.

Le drame amoureux cède alors le pas à une forme de suspense adroitement mené par Filippo Meneghetti, qui profite au maximum des possibilités que lui offre ce presque huis clos, avec une caméra portée très agile aux moments voulus.



L'alternance entre les plans larges, magnifiquement composés, et les gros plans évoque le savoir-faire à la Hitchcock (il y a d'ailleurs des piaillements récurrents d'oiseaux). Mais le cinéaste italien se distingue aussi par le flou artistique de certaines scènes.

Deux illustre les difficultés de vivre sa vie, pour emprunter à Godard, à n'importe quel moment de son existence ; nos appréhensions par rapport au regard des autres ainsi que l'exclusion et la crainte de la différence.

Surtout quand nous sommes contraints par un carcan familial. Ce que *Deux* évoque aussi lorsqu'Anne s'immisce dans la vie de sa mère et que les médecins assomment Madeleine avec une surmédication.

Mais il démontre également une formidable forme de résilience

dans l'adversité. Intelligent, subtil, beau, évitant le piège du mélo et terriblement romantique (l'utilisation de *Chariot (Sul mio carro)* de Betty Curtis est touchante), *Deux* a une portée universelle. La superbe fin ouverte provoque un fort moment d'émotions.

Reste qu'un tel film ne pourrait exister sans deux interprètes hors pair. Sukowa, égérie de Fassbinder primée à Cannes pour sa performance dans *Rosa Luxemburg* (1986) de Margarethe von Trotta, et Chevallier, Molière 2007 et sociétaire de la Comédie-Française, y incarnent avec subtilité deux femmes qui s'aiment. C'est tout.

Deux est présenté sur Apple TV, Cineplex et plusieurs autres plateformes de vidéo sur demande.

Madeleine (Martine Chevallier) et Nina (Barbara Sukowa) dans *Deux*
— PHOTO METROPOLE FILMS

Au générique

Cote : ★★★★★

Titre : *Deux*

Genre : Drame

Réalisateur : Filippo Meneghetti

Acteurs : Barbara Sukowa, Martine Chevallier, Léa Drucker

Durée : 1h35

CHUTE LIBRE

LE BEAU RISQUE DE VIGGO MORTENSEN

CRITIQUE

Viggo Mortensen a pris un beau risque pour son premier long métrage, en racontant une histoire en partie autobiographique sur la démence et en assumant le rôle principal. Sans surprise, l'acteur livre une prestation sans faille. C'est plutôt la poésie cinématographique et sa maîtrise de la mise en scène qui étonnent dans *Chute libre (Falling)*.

On aurait dû s'en douter : après tout, l'Américo-Danois pratique aussi la peinture et la photographie. Ce qui explique le soin accordé à ses images, en particulier les paysages du nord de l'État de New York.

C'est à cet endroit que vit Willis Peterson (Lance Henriksen), dans une ferme isolée où a grandi John (Mortensen) et sa sœur Sarah

(Laura Linney). Le vieil homme a une santé déclinante et perd les pédales.

Son fils veut donc l'installer avec lui dans la maison que le pilote de ligne partage à Los Angeles avec son conjoint et leur petite fille. Tout les sépare en apparence : Willis est réactionnaire, raciste et homophobe (une obsession dans ce dernier cas), John est progressiste et gai. Bonjour, les dégâts...

Ce qui explique les tirades sans filtre de Willis. Cet homme violent et autoritaire n'a pas toujours été ainsi, laissent deviner certains retours en arrière. À moins que ce ne soit les souvenirs de John qui sont teintés par une certaine nostalgie?

Mortensen joue habilement sur la question des perceptions et du point de vue, qui peuvent énormément différer d'une personne à

l'autre. À l'extrême, Willis confond même ses deux femmes, au grand dam des enfants qui chérissent le souvenir d'une mère aimante décédée trop jeune.

John a d'ailleurs des difficultés à composer avec l'état mental de son père, malgré tout ses efforts. Il faut dire que Willis s'avère particulièrement odieux. C'est une des grandes qualités de *Chute libre*, livrer un portrait sans fard d'un homme atteint de démence qui semble vivre dans un univers parallèle, où le temps s'est arrêté il y a un demi-siècle.

Ce sont ces oppositions entre la ruralité et l'urbanité, le traditionalisme et la modernité, la diversité et l'intolérance qui alimentent le moteur narratif. Rien de révolutionnaire, mais un propos honnête. Mortensen a livré un film très personnel et authentique. On lui

pardonne d'autant plus facilement des redites, d'autant qu'elles contribuent à établir les marottes de Willis alors qu'il perd la tête.

Certains pourront être rebutés par le montage reposant sur des aller-retour temporels. *Chute libre* commande une grande attention, mais le jeu en vaut la chandelle.

Parlant de jeu, il faut souligner l'hallucinante performance de Lance Henriksen (Bishop dans la saga *Alien*), qui livre un Willis inoubliable. Ses coups de gueule marquent autant que les scènes où transparaît la vulnérabilité d'un homme qui sait sa dernière heure arrivée.

Le personnage de John s'avère plus lisse, mais le spectateur saura qu'il refuse — cette fois — d'affronter son père lorsqu'il l'abreuve d'injures. Ceci explique cela...

Ne reste plus qu'à souhaiter que Viggo Mortensen trouve l'inspiration pour un prochain long métrage. Celui-ci est vraiment réussi. ÉRIC MOREAULT

Chute libre est présenté sur Apple TV, Telus et plusieurs autres plateformes de vidéo sur demande.

Au générique

Cote : ★★★★★ 1/2

Titre : *Chute libre*

Genre : Drame

Réalisateur : Viggo Mortensen

Acteurs : Lance Henriksen, Viggo Mortensen, Laura Linney

Durée : 1h52

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

QUÉBEC — De la contrainte naît la créativité, dit-on. Comme bien des artistes, Robert Lepage a plus que jamais appliqué cette maxime pendant la pandémie. Si le travail s'est fait davantage dans l'ombre pendant les derniers mois, l'homme de théâtre reprend virtuellement l'avant-scène avec deux spectacles captés sur la scène du Diamant.

«On n'a pas été très actifs en ligne toute l'année, reconnaît Robert Lepage. Il y a beaucoup de théâtres qui ont eu une grande présence en ligne. Nous, on était préoccupé par plein de projets qu'il fallait développer et qui auraient dû se développer un ou deux ans plus tard. On les a ramenés en avant afin de garder la compagnie en vie et de continuer à créer. Là, on dirait que ça vient tout d'un coup!»

L'auteur, metteur en scène et comédien évoque un nouveau spectacle solo et un projet «énorme» de création qui l'ont tenu fort occupé pendant le confinement. «Je n'ai pas chôme!» lance celui qui avait déjà ces pièces dans la mire.

Comme tout le monde, sa compagnie, Ex Machina, s'est retrouvée «sur pause» en mars. «Les tournées, les spectacles qu'on faisait en Russie, les coproductions avec [le festival de] Stratford... Tout ça a été reporté aux calendes et on s'est retrouvé devant un an vide», résume Robert Lepage. De là l'idée de devancer ses projets, même si le flou entourant leur entrée en scène demeure.

«Au théâtre, la date de diffusion est tellement déterminante dans ta façon de travailler, note-t-il. Une première, c'est significatif. C'est là que ça doit se passer. Ce n'est pas comme au cinéma où les dates de sortie, c'est toujours relatif. De ne pas avoir de date ou d'avoir une date relative, au théâtre, c'est très bizarre. Je n'ai jamais vécu une chose comme ça.»

L'arrêt imposé par la pandémie n'a toutefois pas eu que des aspects négatifs, nuance l'homme de théâtre. Privé de voyages à l'international, il dit avoir apprécié l'occasion de reconnecter avec le milieu télévisuel d'ici. «J'ai fait de petits caméos dans des télé-séries qu'on va voir plus tard. C'est toute une affaire de laquelle j'étais débranché», avance Robert Lepage. Celui-ci ajoute avoir aussi savouré ce temps libre imposé pour documenter davantage ses prochaines créations.

«Je n'ai jamais fait autant de recherche, cite-t-il. Je n'ai jamais vu autant de documentaires ni lu autant de livres. Je ne sais pas si ça va être de bons *shows* ou pas, mais les recherches ont été exhaustives!»



ROBERT LEPAGE

«JE N'AI PAS CHÔMÉ!»

À L'ÉCRAN

En attendant de pouvoir vraiment renouer avec le public en salles, Robert Lepage propose deux soirs de retrouvailles virtuelles. Il remontera d'abord sur la scène du Diamant avec Yves Jacques le temps d'une représentation en direct de *La face cachée de la Lune*, un solo devenu pour l'occasion duo diffusé en direct le 6 février sur les ondes de Télé-Québec. Une aventure à la fois «casse-gueule» et grisante pour l'artiste.

«Je me souviens de la belle époque du Théâtre Alcan, raconte-t-il. C'était diffusé aux *Beaux Dimanches* à Radio-Canada. C'était filmé en direct, c'était du théâtre à la télé, avec les trois coups et tout. Je n'avais jamais retrouvé ça avant que la Ligue nationale d'improvisation [LNI] ne commence à présenter ses matchs *live*. L'énergie de la télévision en direct, j'ai adoré ça.»

La proposition a bien sûr été un peu adaptée pour le format télévisuel. «Mais c'est le même trac, précise Robert Lepage. Les gens de Télé-Québec sont très excités de pouvoir faire ça, parce que c'est avec eux qu'on faisait la LNI. Ils savent les risques que ça comporte, mais ils connaissent aussi la beauté de ces risques.»

Conçu comme un spectacle solo, *La face cachée de la Lune* oppose deux frères qui se retrouvent après le décès de leur mère. Une dynamique qui a permis à Lepage et Jacques de se croiser pour la première fois sur scène. «Il va faire un frère, je vais faire l'autre, en plus de quelques petits rôles tertiaires. Mais c'est quand même Yves qui a le fardeau du rôle principal», décrit Robert Lepage.

«Yves s'est approprié le spectacle, reprend-il. Lui, c'est un grand imitateur. Quand on a fait la passation

des pouvoirs, il avait cette tendance à m'imiter. Je lui disais que c'était bien qu'il essaie de marcher dans mes pas, mais qu'à un moment donné, il devait s'approprier la pièce. Il l'a tellement jouée. Il a dû la faire 400 fois. C'est devenu son *show* et il le fait très bien. C'est pour ça que c'est un peu étrange pour lui de me voir revenir dans le décor...»

Une semaine plus tard, le 13 février, Robert Lepage célébrera la Saint-Valentin lors d'une soirée-bénéfice virtuelle au profit du Diamant, l'établissement de la place D'Youville dont il est l'instigateur. Pierre Lapointe, Guy-laine Tremblay, Marc Labrèche, Marie-Josée Lord, Yves Jacques, Pierre Brassard, Sophie Faucher, Émilie Bégin et Guillaume Lemay-Thivierge se joindront à lui pour célébrer la fête de l'amour, mais aussi pour donner un coup de pouce au théâtre qui s'est fait

«On était préoccupé par plein de projets qu'il fallait développer et qui auraient dû se développer un ou deux ans plus tard. On les a ramenés en avant afin de garder la compagnie en vie et de continuer à créer», raconte Robert Lepage.

— PATRICE LAROCHE,
ARCHIVES LE SOLEIL



Robert Lepage dans *La face cachée de la lune* en 2001 — PHOTO LOUISE LEBLANC

couper les ailes quelques mois après son inauguration.

On nous promet «des envolées lyriques, poétiques, musicales, humoristiques, théâtrales et, pourquoi pas, sportives» pendant ce spectacle présenté en ligne au coût de 100 \$ et déployé sous le thème *Les coups de cœur de Robert Lepage*.

«C'est aussi une façon de faire visiter le Diamant, renchérit celui-ci. Beaucoup de gens n'ont pas encore eu l'occasion de venir et ne connaissent pas tout le côté polyvalent et accueillant du lieu. Chaque racoin du Diamant est potentiellement un lieu de performance...»

La pièce *La face cachée de la Lune* est diffusée en direct à Télé-Québec le 6 février à 20h. Rediffusion le lendemain à 20h30. *Les coups de cœur de Robert Lepage* est diffusé virtuellement le 13 février à 20h. Détails et billetterie au www.lediamant.ca

PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

LIVRE

L'âge d'or, tome 2



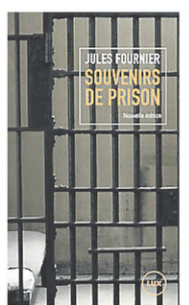
★★★★
ROMAN GRAPHIQUE
CYRIL PEDROSA, ROXANNE MOREIL

Un peu plus de deux ans

après le premier tome de cette fresque grandiose richement illustrée, voici la suite et la fin des péripéties de la princesse Tilda. Celle-ci tente de reprendre le pouvoir usurpé par son frère à la suite de la mort de leur père, refusant obstinément toute alliance pour conquérir le château. On se croirait presque dans *Le trône de fer*, aspect fantastique en moins et noble mission en plus : les divers protagonistes cherchent le mythique livre de l'âge d'or qui relate un temps où hommes et femmes vivaient dans une société démocratique et juste. C'est ce qui exerce un pouvoir de fascination redoutable chez le lecteur. Certes, la richesse visuelle, qui emprunte aux enluminures du Moyen-Âge et aux techniques cinématographiques, s'avère un pur ravissement. Mais, surtout, la quête de Tilda et de ses fidèles alliés Tankred et Bertil se transpose facilement de nos jours, dans cette volonté que la richesse des 1 % de nantis soit redistribuée équitablement et que le pouvoir soit pour et par le peuple. En résumé : liberté, égalité et fraternité. Je vais réécrire la même chose que la première fois : il s'agit d'une œuvre tout simplement exceptionnelle. **ÉRIC MOREAULT**

LIVRE

Souvenirs de prison



★★★
RÉCIT
JULES FOURNIER

En 1909, après la parution de son célèbre article *La prostitution de la justice* dans *Le Nationaliste*,

Jules Fournier est emprisonné. Ses propos accusant de partialité les deux juges François Lange-lier et François-Xavier Lemieux, d'anciens organisateurs du Parti libéral du Québec, choquent le premier ministre de l'époque, Lomer Gouin, qui le poursuit pour diffamation. Le journaliste paraît devant François Langelier lui-même qui le condamne à trois mois de prison. S'il réussit à être

libéré plus tôt, Jules Fournier demeure tout de même marqué par ce moment derrière les barreaux. Dans *Souvenirs de prison*, l'homme de lettres raconte son séjour en cellule tout en dénonçant fermement la façon dont est géré l'établissement et le traitement réservé aux détenus. Bien que ce pamphlet acerbe contre l'administration carcérale demande aux lecteurs une maîtrise de leurs livres d'histoire — et de leurs dictionnaires —, la langue de Fournier et son humour fin offre un ouvrage tout à fait savoureux. **LÉA HARVEY**

LIVRE

L'intrusive



★★★★
ROMAN
CLAUDINE DUMONT

Inquiétant, haletant et peut-être perturbant, mais ô combien satisfaisant.

Le tout nouveau roman de Claudine Dumont promet à ses lecteurs de les priver «de sommeil jusqu'à la dernière page» et on peut dire que c'est mission accomplie. Parce que *L'intrusive*, c'est l'histoire de Camille, cette femme qui souffre d'une insomnie sévère lui faisant perdre le contrôle d'elle-même. Avec l'aide de Gabriel, son beau-frère aux allures menaçantes, elle devra replonger dans son enfance trouble — voire horrifiante — et dans ses rêves les plus profonds pour se libérer de l'emprise du monstre qui l'habite. En 382 pages, Claudine Dumont coud brillamment la psychologie détaillée de ses personnages à une trame narrative complexe. Résultat ? Un suspense psychologique dont aucun fil ne dépasse. **LÉA HARVEY**

MUSIQUE

Légerement



★★★★
FOLK/TRAD
ROSIER

La formation Rosier a poussé enracinée dans la musique traditionnelle,

dans une première incarnation baptisée Les poules à Colin. Sous son deuxième nom plus floral, le groupe majoritairement féminin ne s'éloigne pas trop du terreau folklorique qui l'a vu se développer. Sur le fond, du moins. Sur la forme, Rosier rebrasse les cartes — tout en douceur, précisons-le — et s'efforce de conjuguer une poésie puisée dans les siècles précédents à des sonorités folk plus

modernes. Entre des histoires parfois sombres et des élans plus romantiques, on se retrouve dans un univers un peu sans âge, porté par des dentelles d'harmonies vocales, quoiqu'on tombe parfois dans un côté lancinant qui peut lasser à la longue. Dans l'ensemble, nous voilà devant une démarche qui garde un pied dans le passé, mais qui regarde vers l'avant. C'est tout à l'honneur du groupe. **GENEVÈVE BOUCHARD**

MUSIQUE

Les Héritiers du Grand Merdier ?



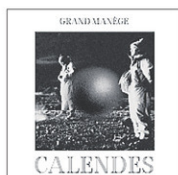
★★★★
ROCK ORCHESTRAL
OLI LAROCHE

Olivier Laroche a roulé des

baguettes derrière son *drum* pour de nombreux artistes, dont Alex Nevsky. Avec *Les Héritiers du Grand Merdier ?*, il a couché sur un mini-album cinq pièces qu'il a écrites, composées et réalisées. Voilà un univers qu'on n'attendait pas, mais qu'on espérait. Pas facile d'y mettre une étiquette et même que ça serait carrément inutile de tenter le coup. Sur ce bel effort en studio, on apprécie les arrangements sirupeux, les orchestrations étourdissantes et les crescendo de cordes absolument planants. Dès l'intro, Oli — c'est comme ça qu'il faut l'appeler — attise la curiosité. En fait, on accroche ou on décroche. C'est tout ou rien avec *Les Héritiers du Grand Merdier ?*. Mais ici, c'est tout. À mettre sur le lecteur un froid dimanche matin d'hiver ensoleillé ! **MARIO BOULIANNE, LE DROIT**

MUSIQUE

Grand Manège



★★★★
INDIE ROCK
CALENDES

Calendes, c'est comme le retour inespéré et inattendu de Karkwa.

Un son riche qui gratte le fond de la gorge tout en tapissant l'atmosphère d'un doux effluve épice. Bon, on en met peut-être un peu trop, mais sachez que *Grand Manège* ravit à la première écoute et attise le plaisir au fur et à mesure. Fred Labrie et Jean-Thomas Boulianne (aucun lien de parenté) ont trouvé dans ce projet un espace commun qui permet aux deux musiciens de flirter avec des zones d'inconfort qu'ils assument pleinement. Cet album de neuf chansons offre un puissant rock indie très *made*

in Montréal qu'on avait presque oublié. Heureusement, Calendes nous le remet dans les oreilles. **MARIO BOULIANNE, LE DROIT**

MUSIQUE

SITKA



★★★★
FOLK-POP
ANDRÉANNE A. MALETTE

Il y a deux ans, Andréanne A.

Malette a mis le cap sur l'Alaska. C'était le voyage d'une femme qui franchit la trentaine et qui veut faire un bilan du passé pour mieux mener le futur comme elle l'entend. En résulte un troisième album, *SITKA*, aux chansons introspectives et plutôt douces, mais pas tranquilles pour autant. On sent l'élan d'une femme qui prend le large. Comme sur son album précédent, il y a des recours subtils et judicieux à des influences pop diverses (Bon Iver, Coldplay, Les sœurs Boulay). Les chansons de *SITKA* se distinguent par leur raffinement, leur souffle et leur féminité. Les textes sont bien ficelés et évocateurs, bien qu'on sente parfois trop l'exercice de style. L'album est peut-être encore un peu trop sage, mais certainement inspiré et de très bon goût. Un autre grand pas en avant pour l'autrice-compositrice-interprète. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Astronomie (suite)



★★★★
ROCK
DANY PLACARD

L'univers est vaste, et il y

avait bien un peu d'espace pour cet *Astronomie (suite)*, EP qui prolonge l'épopée pynkfloydesque de Dany Placard, *J'en connais rien à l'astronomie*. Ça décolle avec *Pulperie V2*, paroxysme du *buzz* hallucinogène entamé sur le précédent «long jeu» par la pièce folk-rock... *Pulperie*. Le temps de dégriser avec *J'pense pas me coucher tard à soir*, moment de flottement *downtempo* en compagnie de Julie Doiron, et c'est reparti pour un tour de *Carousel qui grince*, guitares distordues et basse galopante à l'appui. Le voyage est plus familier sur *J'ai jamais su quoi dire*, aux contours pop-rock et à l'humour noir. Au bout d'une quinzaine de minutes d'apesanteur, on atterrit en douceur avec *Chat*, bête indomptable psyché-country. Un autre album qui nous fait prier le ciel pour qu'un trou noir avale le foutu virus, question de se faire aller la tête autre part que devant l'écran de notre ordinateur. Dans une salle

de concert exiguë au plancher qui craque, par exemple. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Collapsed in Sunbeams



★★★★
POP-SOUL
ARLO PARKS

Tous les yeux (et les oreilles, surtout) étaient

braqués sur la Londonienne Arlo Parks à l'approche de la sortie de son premier album, *Collapsed in Sunbeams*. De très grandes attentes se sont formées autour de l'œuvre de l'auteure-compositrice-interprète de 20 ans. *Collapsed in Sunbeams* est un exemple de ce que la musique populaire peut offrir de mieux en ce moment. Une pop pleine de R&B, de néo-soul, de folk, mais de la pop quand même. Arlo Parks présente une musique d'une sensibilité désarmante, offerte sans fioritures, mais non moins élaborée et efficace. Elle excelle côté paroles. L'album débute d'ailleurs avec du *spoken word*, sur la pièce-titre, un aperçu brut de la façon dont elle manie les mots. Pour mieux mettre en valeur ses rimes et sa très belle voix délicate, encore adolescente, tout l'album repose sur une musique feutrée et discrète. Les rythmes sont lents, enveloppants, tantôt R&B, tantôt jazzy. Arlo Parks est sans aucun doute l'une de ces artistes dont le début de carrière annonce de grandes choses. On a déjà hâte à la suite. **LA PRESSE**

LIVRE

Non je ne mourrai pas



★★★★
RÉCIT
JEAN DÉSY

Marialuk

(«merci beaucoup», en inuktitut), peut s'exclamer notre nordiste poète Jean Désy qui livre, avec un de ses plus beaux témoignages. Celui d'un homme qui a failli mourir dans la toundra du Nunavik à la suite d'un accident de motoneige en plein hiver, dans la région de Kangiqsujuq. Le livre est un long et profond monologue traduisant, *in fine*, son amour inconditionnel du Nord, quoi qu'il advienne. L'adoration d'un lieu de défis, de menaces, de silences, de beautés, de lumières et de solidarités. À cause d'une seconde d'inattention, Jean Désy s'est retrouvé coincé dans un ravin, les os fracturés, seul au milieu de nulle part. Il raconte avec sa belle poésie boréale sa douleur, sa lutte contre le froid et les loups, son combat pour survivre, les souvenirs qui émergent quand la mort rôde. Tout y passe. Les distractions improvisées pour oublier

l'angoisse, les délires, les rêves, les prières, l'ivresse du détachement puis la peur, les pleurs, l'abandon au triste sort, à cette immensité blanche qui touche alors à l'au-delà. Un très beau poème à la vie et à ce Nord si grand, si fort et qui, si l'on s'endort, nous mord. **LA PRESSE**

MUSIQUE

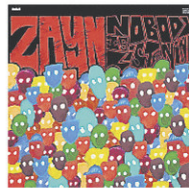
Painting the Roses

★★★★½
INDIE POP
MIDNIGHT SISTER

Le titre du deuxième album

du groupe Midnight Sister, *Painting the Roses*, fait un clin d'œil au conte d'*Alice au pays des merveilles*. Justement, la pop de Midnight Sister a quelque chose de fantasmagorique et d'excentrique. Le duo de Los Angeles est formé d'Ari Balouzian et de Juliana Giraffe. La voix de cette dernière est aérienne et haut perchée. Les arrangements de son comparse? Tout sauf monotones. Ici, une chanson aux airs disco (*Sirens*). Là, une autre, *Foxes*, aux airs beatlesques (époque *Abbey Road*). Sinon, une ballade au piano (*Dearly Departed*). Un magnifique songe pop (*Tomorrowland*). Tantôt des arrangements de cuivres, tantôt des arrangements de cordes. Le tout avec un peu d'électro et de folk. Il aura fallu quelques écoutes pour apprivoiser *Painting the Roses*, mais nous voilà conquise. À découvrir si vous aimez la dream pop de groupes comme Beach House, ou encore la pop expérimentale de Cate Le Bon et U.S. Girls. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Nobody is Listening

★★★★½
POP
ZAYN

Après son *Icarus Falls* d'une heure

et demie, paru en 2018, bien plus complexe, panaché, Zayn a décidé de renoncer à toute production trop poussée. L'introduction, *Calamity*, évoquant le rap de Stormzy, surprend agréablement. Le chanteur, qui promettait son album le plus personnel, offre une déclamation très brute (dans la voix et dans les mots), sur une piste sonore mélancolique complètement épurée. Le reste du disque se poursuit dans la même veine. Il maintient cette intention de ne pas trop en faire, de garder la musique et la voix simples, dans des tons R&B et pop peu risqués, mais efficaces. Zayn avait une vision claire pour cet album qui, sur le plan des

sonorités, forme un tout cohérent. Mais la qualité de *Nobody Is Listening* est inégale. On a parfois l'impression, à l'écoute d'un refrain, qu'on a dans les oreilles un petit bijou du R&B moderne. Puis, l'enthousiasme redescend. Zayn nous convainc néanmoins de rester attentif à ce qu'il a à offrir. La suite est prometteuse. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Soleil '96

★★★★
POP
ALTERNATIVE
VANILLE

Vanille, c'est le nom d'artiste

de Rachel Leblanc, autrice-compositrice-interprète qui avait lancé un premier EP en 2017. De retour trois ans et demi plus tard avec *Soleil '96*, elle est passée de l'anglais au français et du grunge à des sonorités pop, mais arrive surtout avec une proposition beaucoup plus cohérente et vraiment, vraiment séduisante. Quand la pop bonbon des années 60 rencontre le rock alternatif des années 90 : c'est un peu le résultat de cet album hyper concentré de neuf chansons aux accents vaporeux et à la naïveté désenchantée. La voix aérienne et fragile de Rachel Leblanc, les textes simples aux phrases répétées sans cesse enrobés de guitares et de synthétiseurs, tout cela contribue à créer une ambiance doucement rétro. Bref, un premier album très solide, et que voilà une agréable découverte en ce début d'année, qui nous fera rêver à la plage et à l'été en attendant des jours meilleurs. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Sweet Montérégie

★★★★
POP
ALTERNATIVE
ALEX BURGER

Son groupe Caltâr-Bateau était associé à l'underground, ce qui ne l'a pas empêché de participer à l'émission *La voix* l'automne dernier. Alex Burger a aussi joué de la basse pour les formations Bon Enfant et Mon Doux Seigneur. C'est sans doute pourquoi sa musique est si décomplexée et multigenres. Il y a du country (*Plus grande que nature*), de l'électro-funk (*La randonnée*), du rock (*That's it*) et même des chants marins (*Chanson pour Simon*). Parfois, son phrasé rappelle celui de Stéphane Lafleur d'*Avec pas d'casque*, notamment sur la magnifique chanson *Sweet Montérégie*. La chose commune

à toutes ses chansons est l'habile flair pop alternatif. Les mélodies accrochent l'oreille. L'humour est souvent (et habilement) au rendez-vous. Alex Burger chante avec nonchalance et insouciance, mais le second degré manifeste cache un travail peaufiné d'écriture, de composition, d'arrangements et de réalisation. *Sweet Montérégie* est l'une des belles surprises de ce début d'année. **LA PRESSE**

MUSIQUE

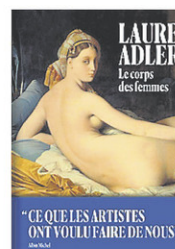
Under A Mediterranean Sky

★★★
INSTRUMENTAL
STEVE HACKETT

Voici donc le

26^e album solo de Steve Hackett, sa première offrande acoustique depuis 2008. L'ancien guitariste de Genesis explore cette fois les contours de la Méditerranée, pour un album aux couleurs flamenco, arméniennes, égyptiennes, italiennes et turques. Les références sont à la fois classiques et folkloriques. La guitare solo tient le haut du pavé, mais est parfois enrobée d'envoies orchestrales qui renvoient à Scarlatti, à Strauss et à la musique de film (clin d'œil à *Limelight*, de Charlie Chaplin?). Pour être beau, c'est beau. Aucune fausse note dans ce voyage instrumental cinématique, semi-classique et vaguement exotique. Mais le résultat est si académique, si sage et si linéaire qu'il se confond bien vite avec la tapisserie. Ne soyons pas contre la vertu. Hackett est un musicien de qualité. On sera content d'entendre *Under A Mediterranean Sky* lors de notre prochaine sortie au restaurant, si un jour les restos finissent par rouvrir. **LA PRESSE**

LIVRE

Le corps des femmes

★★★★
ESSAI
LAURE ADLER

La touche-à-tout Laure Adler nous invite à la suivre dans une exploration

de l'histoire de l'art d'un point de vue féminin. Il s'agit d'un beau livre richement illustré. Ce n'est pas un ouvrage théorique, la démonstration de la journaliste et historienne est donc plus visuelle qu'analytique. Le livre est divisé en trois parties : les femmes comme objets de l'œuvre d'art, les femmes qui regardent et les femmes qui se regardent entre

elles. De Michel-Ange à Renoir en passant par Picasso, Brancusi et Louise Bourgeois, Adler ratisse large. De la représentation des femmes comme modèles et objets de désir aux femmes maîtresses de leur destinée et du pinceau, on apprend à regarder et à comprendre autrement des œuvres d'art qui font partie du paysage depuis toujours. Et on suit ainsi l'évolution du statut de la femme au fil du temps. **LA PRESSE**

LIVRE

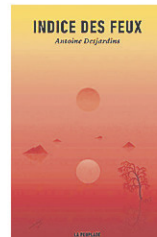
Le dernier enfant

★★★★½
ROMAN
PHILIPPE BESSON

Ce roman se déroule au cours d'une seule journée,

un dimanche, alors qu'Anne-Marie et Patrick aident leur petit dernier, Théo, à emménager dans son premier appartement. Cette journée, Anne-Marie la redoutait depuis longtemps, mais elle ne se doutait pas à quel point elle allait lui faire mal. Pour une femme qui s'est entièrement consacrée à ses enfants, le vertige est grand et Besson le décrit avec beaucoup de justesse. Elle avait le sentiment d'être utile, de servir à quelque chose. À ses côtés, il y a Patrick, un mari taiseux, lui aussi aux prises avec son trop-plein d'émotions qu'il évacue à sa manière : en accomplissant de petits travaux autour de la maison. Ils forment un couple comme tant d'autres, qui s'est installé dans une dynamique qui lui est devenue familière et rassurante, même si elle n'est pas toujours satisfaisante. Ce couple durera-t-il maintenant qu'il se retrouve seul, 30 ans et trois enfants plus tard? Encore une fois, Besson nous livre un texte fin, épuré, qui va à l'essentiel, qui décortique les sentiments et les décrit avec le plus de précision possible. Derrière les mots justes, il y a surtout une immense sensibilité, une profonde empathie pour ses personnages qui font de Philippe Besson un écrivain qu'on adore lire. **LA PRESSE**

LIVRE

Indice des feux

★★★★½
NOUVELLES
ANTOINE DESJARDINS

Antoine Desjardins signe ici un premier livre dense, composé

de sept longues nouvelles. L'écoanxiété traverse cet ouvrage porté par

une écriture qui sait se faire imagée et percutante, alors que chaque personnage doit composer avec un monde en perte de sens, en proie à une frénésie incendiaire. Ici, crise environnementale et angoisse existentielle sont intimement liées, tels deux côtés d'une même médaille, dans un ouvrage qui pose des constats durs, mais essentiels, sur l'avenir de l'humain et de la planète. Les nouvelles ne sont pas toutes égales — la volonté de l'auteur d'informer sur des enjeux environnementaux, un objectif louable en soi, rend par moments la lecture plus aride. C'est lorsque la plume de Desjardins sort d'un certain didactisme et emprunte davantage à l'imaginaire et au symbolisme, qu'il évoque la mélancolie et la nostalgie devant un monde en perdition, mais aussi la douceur et l'amour profond que se portent les personnages, qu'elle sait le mieux se déployer. Une lecture qui invite à une certaine prise de conscience, mais sans tomber dans un ton moralisateur. **LA PRESSE**

LIVRE

Le roitelet

★★
ROMAN
JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

Le prolifique Jean-François

Beauchemin revient avec un récit intimiste centré sur deux frères à l'automne de leur vie. Le plus jeune a 58 ans et est atteint de schizophrénie. C'est lui, le roitelet du titre, petit nom que son aîné écrivain lui a donné parce qu'il lui faisait penser à l'oiseau fragile du même nom et à un être qui ne gouverne rien, à peine son propre esprit. L'essentiel du roman est le récit, sur le ton du carnet intime, de cette relation fraternelle empreinte de crises de paranoïa, de silences, de remarques d'une vive lucidité et d'une grande tendresse. L'auteur sonde les âmes dans une langue qui donne souvent l'impression d'être plus occupée à se faire belle qu'à sonner vrai. Ce décalage donne au récit un caractère plaqué. Il met de la distance entre les réflexions qui habitent le narrateur et la résonance que l'écrivain cherche à lui donner. Cette manière contemplative séduira sans doute les lecteurs qui apprécient la littérature se trouvant à la frontière de la spiritualité et de la philosophie. Ce court roman restera aux yeux des autres un récit ponctué de trouvailles, mais trop calculé pour toucher. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★

Excellent ★★★★★

Bon ★★★

Passable ★★

À éviter ★

EUTHANASIE ANIMALE

DIRE ADIEU
À FIDO ET MINOU
À DOMICILE

NORMAND PROVENCHER
nprovencher@lesoleil.com

Comme tous les vétérinaires, Natacha Barrette est une grande amoureuse des animaux, surtout des chats et des chiens. Elle ne pensait toutefois pas en venir un jour à gagner sa vie en pratiquant des euthanasies à domicile, un service dont la popularité ne cesse de croître depuis le début de la pandémie. Chaque semaine, c'est près d'une douzaine de petites bêtes qu'elle accompagne dans leur dernier voyage. Et chaque fois, ça lui crève le cœur.

«C'est beaucoup. Idéalement, je n'en ferais pas plus de 10, soit deux par jour. C'est difficile, ce n'est pas du tout comme faire de l'euthanasie en clinique. Ce n'est pas le même engagement émotif», explique la seule vétérinaire de Québec à œuvrer à temps plein dans ce créneau.

La veille de l'entretien avec *Le Soleil*, la D^{re} Barrette avait vécu «les 24 heures les plus intenses» de sa carrière. Il lui a d'abord fallu conduire à son dernier repos un chien d'assistance Mira, un bouvier bernois appartenant à une jeune femme quadriplégique. Quelques années plus tôt, la mère de celle-ci avait eu recours à l'aide médicale à mourir pour son mari malade. «J'avais de gros frissons à l'entendre parler de lui. Ça la replongé dans ses souvenirs.»

Plus tôt en journée, la vétérinaire s'était déplacée au domicile d'une autre dame en fauteuil roulant pour mettre fin aux jours de son compagnon à quatre pattes, auquel son fils autiste était aussi très attaché. Puis s'est ajoutée la tâche d'envoyer dans un autre monde un chien de trois ans atteint d'un lymphome, un fidèle compagnon d'entraînement pour sa maîtresse.

«Il était temps que la journée finisse...», soupire la D^{re} Barrette.

CRISE SANITAIRE

Elle a démarré son entreprise, Vet à domicile, au moment du premier confinement. Ce n'est qu'en juin qu'elle a véritablement pris son envol. Elle ne se doutait pas que les euthanasies à domicile accaparaient autant de place dans son agenda.

«Dans mon plan d'affaires, sur un marché basé sur l'avant-pandémie, je pensais en faire 50 % du temps. Quand j'ai démarré, je me suis rendu compte que c'était 90 % des demandes. Il y a des semaines où je ne fais que ça [...] Le plus souvent, ce sont de gros chiens. Souvent, ils ne sont plus capables de marcher. Si on les sort, on court le risque de leur faire mal.»

Il faut dire que la crise sanitaire, qui a poussé de nombreuses cliniques vétérinaires à restreindre le nombre de personnes autorisées à assister à l'euthanasie d'un animal, a contribué à l'augmentation de la demande. À certains endroits, la présence du maître est même carrément interdite. «Quand ça fait 15 ans que tu as ton animal et que tu dois le déposer à la porte et t'en aller, je crois que ça n'a juste pas de bons sens», déplore la D^{re} Barrette.

UNE MISSION

En optant pour l'euthanasie à domicile, Natacha Barrette savait qu'elle aurait à composer avec un travail très émotif. Elle se sentait capable de relever le défi. Son amour des gens, sa passion pour la psychologie et la communication représentent des atouts qu'elle a voulu mettre au service de ce qu'elle considère comme une «mission».

«J'ai des collègues qui sont capables de faire des opérations orthopédiques que je serais incapable de faire. Moi, ma force, c'est l'être humain.»

On ne débarque pas avec ses gros sabots chez quelqu'un qui

s'est décidé à voir partir Fido ou Minou. La D^{re} Barrette a vite compris que le doigté est de mise. Elle prend le temps d'écouter le maître raconter ses souvenirs et son parcours de vie avec l'animal, considéré souvent comme un membre à part entière de la famille.

«C'est souvent intense. Il y a beaucoup de confidences, des photos de l'animal partout sur les murs, un million de jouets. Ce sont souvent des gens qui se sont beaucoup investis auprès de leur animal. Ils ont un attachement incroyable pour lui et veulent lui donner une fin de vie à la hauteur de la relation qu'ils ont eue avec lui. Il faut que je trouve les bons mots, la façon d'aborder le sujet, ce n'est pas évident. Ça demande beaucoup d'énergie pour s'adapter à la réalité de chacun et l'accompagner.»

Lorsque survient le moment fatidique de la séparation éternelle, la vétérinaire sait qu'elle n'a pas droit à l'erreur. Elle doit faire le meilleur choix du sédatif à administrer, vérifier la pression de l'animal, s'assurer que ses veines sont accessibles.

«Je n'ai pas de filet de sécurité, pas de personnel technique

près de moi, je suis laissée seule avec moi-même. Je n'ai pas droit à une deuxième chance», explique-t-elle, se félicitant du même souffle d'avoir pris un cours avancé en euthanasie animale. «Je pensais que je savais tout [sur le sujet], mais je me suis rendu compte qu'il m'en manquait de grands bouts.»

Ce dernier moment passé avec son compagnon à quatre pattes peut être déterminant dans la façon dont la personne vivra son deuil, croit la D^{re} Barrette. «Si c'est apaisant, ils vont le vivre avec une plus grande facilité.»

L'ARNAQUE DES USINES À CHIOTS

Face à l'explosion des adoptions de chiens et de chats pendant la pandémie — la totalité des bêtes disponibles à la SPA de Québec ont trouvé une famille l'an dernier, a-t-on appris cette semaine, une première dans l'histoire du refuge — la D^{re} Barrette «craint énormément» les retombées négatives de cet engouement. Lorsque la crise sanitaire prendra fin, ils seront sans doute nombreux à réaliser que s'occuper d'un animal est

La vétérinaire Natacha Barrette appréhende elle aussi le jour, pas si lointain, où elle devra dire adieu à sa chatte Juliette, âgée de 17 ans. «Sa santé est encore bonne, mais je me prépare mentalement...» — PHOTOLE SOLEIL, ERICK LABBÉ

une grande responsabilité qui s'étire sur des années.

L'urgence de plusieurs à acquérir un animal de compagnie afin d'occuper sa période de confinement incite la vétérinaire à prodiguer quelques conseils. «Les gens le veulent au plus vite, pour demain, alors ils ne se posent pas trop de questions. Ils vont sur Kijiji ou Les PACS et ils se font arnaquer. C'est sur ces plateformes que les usines à chiots écoulent leurs animaux, en se faisant passer pour de bons petits éleveurs de famille. Ça n'a juste pas d'allure ce qu'on voit. C'est encourager une mauvaise industrie. Il faut que les gens se responsabilisent en faisant le choix d'un bon éleveur, d'un refuge éthique ou de la SPA.»





LE DEUIL PATHOLOGIQUE, UN DANGER

Spécialiste en gestion du deuil animalier, Lynne Pion considère que la perte d'un animal de compagnie est une épreuve aussi légitime que tous les autres deuils. Depuis plusieurs années, elle s'est donné comme mission de donner du réconfort et une oreille attentive à tous ceux qui éprouvent du mal à s'en relever. (L'entrevue a été éditée à des fins de clarté et de concision).

Q Plusieurs personnes éprouvent beaucoup de mal à se remettre de la mort de son animal de compagnie. Ça peut même parfois aller loin, n'est-ce pas?

R Il y a des personnes pour qui le deuil peut devenir pathologique. Elles perdent le goût de vivre, elles ont de la difficulté à manger, à dormir, certaines vont maigrir. Avant que ça n'aille trop loin, je leur suggère d'aller voir un médecin.

Q Après la mort de son animal de compagnie, recommandez-vous l'adoption

d'un autre animal pour aider à surmonter sa peine?

R C'est propre à chacun. Je ne suis pas là pour juger. Je dis seulement qu'il faut réaliser que ce ne sera pas le même animal. Il ne faut pas avoir d'attentes envers lui, ne pas le comparer avec l'autre qui n'est plus là, mais le prendre tel qu'il est. Il ne fera peut-être pas les mêmes choses. Il faut aussi éviter de lui donner le même nom.

Q Est-ce que la pandémie a changé notre relation avec les animaux de compagnie?

R Complètement. L'animal est devenu un médiateur dans la famille. Il est un ami pour l'enfant; pour les parents, celui qui va neutraliser l'énergie dans la maison. La pandémie a créé un deuil collectif planétaire, il y a eu d'autres deuils liés au travail et à l'école, alors quand meurt l'animal, celui qui était un pilier, le deuil peut-être vraiment difficile. On était déjà à fleur de peau, les émotions ne sont jamais loin, alors c'est comme la goutte qui fait déborder le vase, le deuil de trop. **NORMAND PROVENCHER**

L'ULTIME DÉPART DE MASHKA

NORMAND PROVENCHER

nprovencher@lesoleil.com

Mashka a traversé la vie de Chloé Dupont et de Nicolas Poirier comme une étoile filante, mais deux mois après sa mort, le couple de Québec en parle comme un véritable cadeau du ciel. La petite bête a littéralement changé sa façon de voir la vie et laissé un héritage émotionnel qui a servi littéralement de base à son noyau familial.

Acquis en bas âge, Mashka – qui signifie chat en croate – a fait le bonheur de ses propriétaires d'une façon si intense que l'émotion est toujours palpable au bout du fil. «Nous étions un couple et Mashka a créé la fibre familiale. Il a développé mon instinct maternel. Il a été la fondation de notre famille. Sans lui, peut-être n'aurions nous jamais eu d'enfant», confie la jeune femme, mère d'une fillette depuis le 1^{er} septembre.

Deux ans après son acquisition, Mashka a commencé à manifester des ennuis de santé qui ont conduit à une consultation chez le vétérinaire. Le verdict, implacable, est tombé : lymphome incurable. Des traitements ont été entrepris immédiatement dans l'espoir de prolonger sa vie le plus possible. «On se disait que vu son jeune âge et sa vigueur, il avait plus de chances de s'en sortir», explique Chloé.

Pendant sept mois, le jeune couple a multiplié les visites hebdomadaires à la clinique vétérinaire, avec Mashka dans une cage. Dans la salle d'attente, il a été témoin de la peine éprouvée par des clients venus pour l'euthanasie de leur animal. Il était inconcevable que l'adieu à leur «chaton adoré» se déroule dans un univers froid et impersonnel. Après tant et tant de traitements, on voulait lui éviter «ce dernier stress».

La pandémie leur a fourni aussi une raison pour que l'ultime départ ait lieu à la maison. Les consignes sanitaires ont interdit l'accès aux cliniques à plus d'une personne pour une euthanasie. «On ne pouvait pas concevoir que moi et mon *chum* ne puissions être ensemble avec Mashka, jusqu'au bout. On voulait lui offrir l'ultime cadeau de partir dans la douceur de son foyer.»

LE SCÉNARIO PARFAIT

La D^{re} Natacha Barrette, recommandée par la clinique vétérinaire, est débarquée au domicile du couple le 10 décembre. Il n'y avait alors plus rien à faire pour Mashka, épuisé par de multiples séances de chimiothérapie. Il était temps d'abrèger ses souffrances.

«Dès le début, on a senti qu'elle ne venait pas euthanasier un animal, que c'était un moment important pour elle, explique Nicolas. Elle s'est intéressée à l'animal, à ce qu'il représentait pour nous.»



Le passage de Mashka dans la vie de Chloé Dupont et Nicolas Poirier a laissé un souvenir impérissable. — PHOTO FOURNIE

Discrètement, la vétérinaire s'est installée dans la salle à manger avec son équipement, laissant Chloé, Nicolas et leur petite fille profiter des derniers moments avec leur compagnon. Le départ s'est fait en douceur. Les larmes ont coulé.

«La présence de Natacha a mis un baume incroyable sur nos coeurs meurtris, avoue Nicolas. On n'aurait pu imaginer un scénario plus parfait. Ça a été très humain et empathique. Malgré toute la douleur causée par la perte de notre animal, il y avait de la beauté dans la façon dont ça s'est passé, ici, dans notre foyer, en famille.»

La D^{re} Barrette avoue elle-même que l'histoire de Mashka est l'une de celles qui l'ont le plus émue depuis qu'elle fait des euthanasies à domicile. «Ils m'avaient dit qu'il était arrivé alors qu'ils étaient un couple et qu'il avait fait d'eux une famille.»

LEÇON DE VIE

«L'héritage que notre chaton nous a laissé, c'est de vivre le moment présent, au jour le jour, de ne pas trop penser à long terme, car on ne sait pas de quoi demain sera fait, mentionne Nicolas. La façon dont on s'est occupés de Mashka a déteint sur notre façon de nous comporter avec la petite. C'est clairement grâce à lui, à la façon dont on l'a aimé.»

Le souvenir de Mashka étant encore «trop vif» à leur mémoire, Chloé et Nicolas n'envisagent pas «pour l'instant» d'avoir un autre animal de compagnie. «Pour moi, Mashka est irremplaçable. En tout cas, pas tout de suite ni dans les prochaines années. Je ne me sens pas prête, mentionne Chloé. En même temps, je ne voudrais pas priver mes enfants de l'amour d'un animal de compagnie. Je veux qu'ils connaissent ça un jour.»

le petit P MAG.

FÉVRIER, LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS



PHOTO 123RF/ULRIKE SCHANZ

ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu te demandes peut-être pourquoi il existe un mois spécialement dédié à la communauté noire. En fait, c'est l'occasion de célébrer la façon dont les Canadiens noirs ont contribué à l'histoire et à la culture de notre pays. C'est aussi un moment pour se rappeler les injustices que les personnes noires ont vécues au cours de derniers siècles et d'apprendre des erreurs du passé. Pendant longtemps, les personnes noires en Amérique du Nord ont été victimes d'inégalités. C'est pourquoi il existe aujourd'hui un mois complet pour informer les gens de cette partie plus sombre de l'histoire. Cela permet de mieux comprendre les défis actuels liés au racisme et à la discrimination. Et surtout, cela nous permet, au *P'tit Mag*, d'honorer des personnes noires qui ont contribué à notre société de façon très positive!

TEXTES : JULIEN LACHAPPELLE,
MARIE-SOLEIL BRAULT ET ÉLOÏSE
LAMOTHE, JOURNALISTES STAGIAIRES

CINQ PERSONNALITÉS NOIRES DU QUÉBEC!



DOMINIQUE ANGLADE

Avant d'arriver en politique, Dominique Anglade était une femme d'affaires d'expérience. Elle est élue pour le Parti libéral du Québec depuis 2015. En 2020, elle est devenue non seulement la première femme noire à être élue comme cheffe du parti libéral au Québec, mais la première femme tout court à occuper le poste depuis la création du parti en 1867.



RÉGINE LAURENT

Infirmière québécoise d'origine haïtienne, Régine Laurent est devenue la première femme noire à devenir présidente de la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec. Entre 2009 et 2017, elle a milité pour que les infirmières du Québec puissent avoir accès à de meilleures conditions de travail. De plus, c'est elle qui a été choisie l'an dernier pour présider la Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse mise en place pour trouver des solutions aux problèmes auxquels fait face la DPJ actuellement.



DANY LAFERRIÈRE

Ce grand auteur québécois d'origine haïtienne a écrit plusieurs livres qui ont marqué la littérature québécoise. De plus, Dany Laferrière est membre de l'Académie française depuis 2013. Il est le premier Canadien à avoir cette nomination prestigieuse depuis la création de l'Académie. Cette académie a pour but d'améliorer la langue française et de la mettre à jour chaque année.



BOUCAR DIOUF

D'origine sénégalaise, Boucar Diouf est l'un de nos humoristes les plus appréciés. Mais savais-tu qu'il est aussi docteur en biologie? Il a même déjà enseigné la biologie à l'Université du Québec à Rimouski au début des années 2000. Boucar Diouf est un grand ambassadeur qui met de l'avant l'importance de la langue française et de la science au Québec.



P.K. SUBBAN

Il a été notre joueur de hockey préféré pendant des années. Même s'il n'est plus à Montréal, P.K. Subban continue de s'impliquer au sein de la communauté québécoise. On se souvient du don de 10 millions de dollars qu'il a fait à la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants en 2015. Ce don avait été fait avec sa Fondation P.K. Subban. Il s'agit du plus grand don fait par un athlète professionnel canadien.

DES PERSONNALITÉS QUI VIVENT DES PREMIÈRES FOIS!

NICHOLAS JOHNSON

Le premier étudiant noir à être nommé « Meilleur élève de l'année », à l'Université de Princeton.

Nicholas Johnson vient de Montréal, et il a étudié à l'Université de Princeton, aux États-Unis. En 2020, à seulement 22 ans, il a marqué l'histoire de son école. Il est devenu le premier étudiant noir à être nommé « Valedictorian » depuis la fondation de l'université il y a 274 ans! Recevoir ce titre est un très grand honneur. Cela signifie qu'il s'est démarqué tout au long de ses études! Pour Nicholas, cette fierté est aussi très significative puisqu'elle représente un changement important dans l'histoire de son université qui a longtemps été associée à l'esclavage des Noirs. Nicholas est le symbole d'une belle évolution!



PHOTO LISA FESTA UNIVERSITÉ PRINCETON VIA LA PRESSE CANADIENNE



ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

WILLIE O'REE,

Le premier joueur noir de la LNH

En 1958, Willie O'Ree, qui est né au Nouveau-Brunswick, a rejoint les Bruins de Boston sur la glace. Cela a fait de lui le premier joueur de hockey noir à jouer dans la Ligne nationale de hockey (LNH)! Il a également agi comme ambassadeur de la diversité pour la LNH. Puisqu'il était la première personne noire à faire partie d'une équipe de hockey dans la LNH, Willie O'Ree a pu inspirer plusieurs enfants et adolescents qui lui ressemblaient à poursuivre leurs rêves.

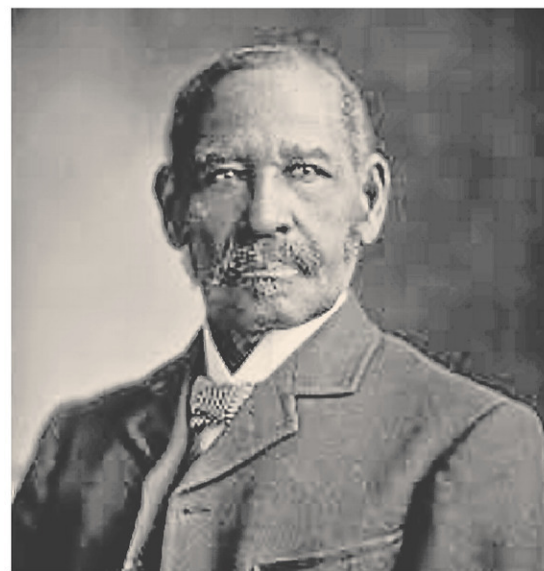


PHOTO WIKIMEDIA COMMONS

MIFFLIN GIBBS

Le premier politicien noir élu du Canada

En 1866, Mifflin Gibbs a été élu conseiller municipal de la Ville de Victoria, en Colombie-Britannique, une province à l'ouest du Canada. Il a été le premier politicien noir au Canada! Au Canada, c'est en 1837 que les personnes noires ont obtenu le droit de voter. Par contre, il y avait encore du racisme, mais cela n'a pas empêché Mifflin de s'impliquer dans la vie politique à son arrivée ici au Canada. En 2016, la Ville de Victoria a décidé de nommer la journée du 19 novembre, la « Journée Mifflin Wistar Gibbs » en l'honneur de son parcours politique.

YOLANDE JAMES

La première personne noire à devenir ministre au Québec

Yolande James est née à Montréal et elle a étudié le droit à l'université. Dès sa sortie de l'école, elle s'est impliquée en politique. Elle a été élue députée de Nelligan à plusieurs reprises! En 2007, elle est officiellement nommée à la tête du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. Ce qui a fait d'elle la plus

jeune membre et la première personne noire à siéger au Conseil des ministres. Elle travaille maintenant comme avocate et commentatrice politique à la télévision. Elle fait aussi des conférences sur l'égalité des hommes et des femmes, sur l'immigration et d'autres sujets qui touchent la population.



PHOTO TIRÉE DE TWITTER



UN BALADO POUR CONNAÎTRE UNE MILITANTE IMPORTANTE!

En 2018, de nouveaux billets de 10 \$ ont été mis en circulation au Canada. Ils ont une particularité, et pas des moindres : pour la première fois dans l'histoire du Canada, c'est une femme noire, Viola Desmond, qui y figure. Et ce n'est pas par hasard : elle a été l'une des premières

activistes pour les droits des noirs au Canada. Son courage, son intelligence, sa détermination et sa force ont permis de faire évoluer les mentalités et la société tout entière. Avec ce balado, découvrez l'histoire de cette grande dame!



Voici le lien pour écouter son histoire racontée aux jeunes: ipalo.com/podcasts/portraits/viola-desmond/



C'EST PLATE... QU'EST-CE QU'ON FAIT?

Les joies de l'hiver en format virtuel

La 43^e édition du traditionnel Bal de neige a été lancée vendredi et les résidents de la région sont partis «à la conquête de l'hiver canadien». Cette édition virtuelle, réinventée pour le contexte pandémique, propose de célébrer la diversité artistique et culturelle du pays par le biais d'activités hivernales en format numérique. Les festivaliers pourront notamment admirer virtuellement les œuvres des meilleurs sculpteurs sur glace au pays lors d'une compétition nationale qui

aura lieu simultanément à Ottawa, Gatineau, Québec, Yellowknife, Banff/Lac Louise, Winnipeg et Halifax. Des spectacles musicaux virtuels seront aussi présentés par Patrimoine canadien. Parmi les artistes invités, on retrouve notamment Ariane Moffat, Corneille et l'Orchestre du Centre national des arts.

Renseignements : www.canada.ca/baldeneige

Bon Bal de neige à tous! **LE DROIT**



MARTIN ROY, ARCHIVES LE DROIT

Mots d'enfants

Il y a longtemps, à la fin d'un cours d'éducation physique nous révisions les parties du visage. Un enfant l'air très embêté me demande :

«Claire, tu me dis que j'ai des paupières!!!!
Mon père prend la "paupière Laporte"
tous les matins, je ne comprends
rien... explique-moi!!!!!»

(Pont Pierre-Laporte)

— Garçon, 5-6 ans,
à Charny, il y a près de 40 ans

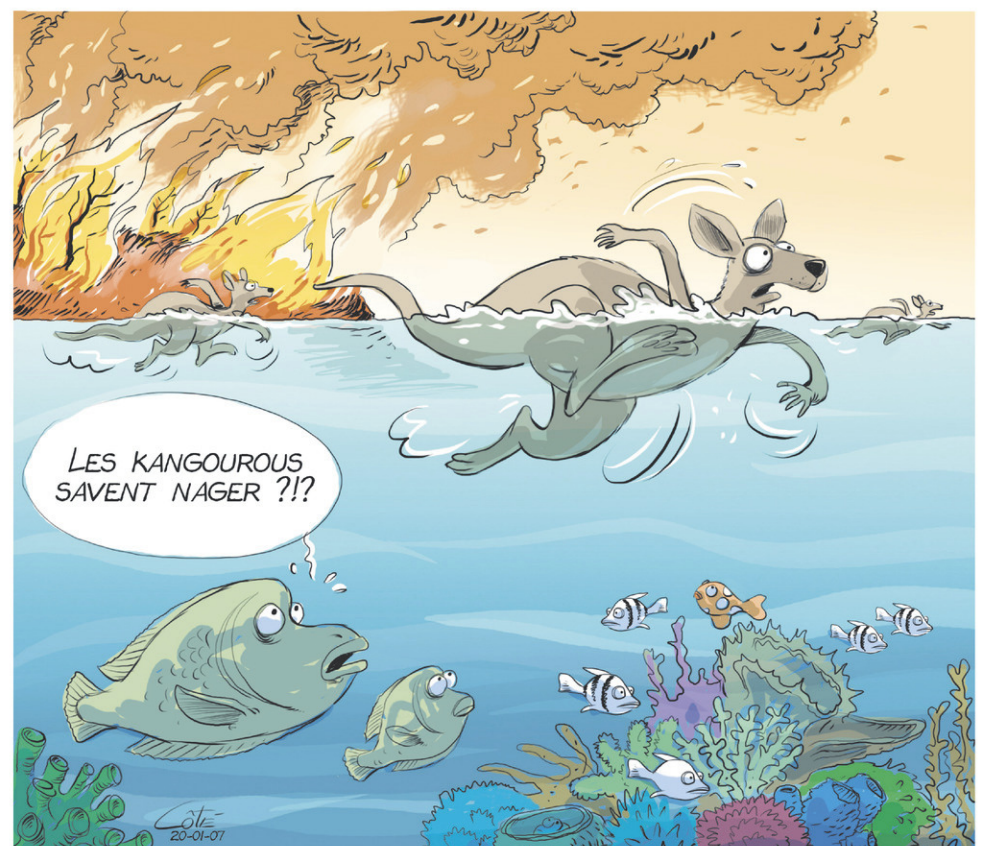
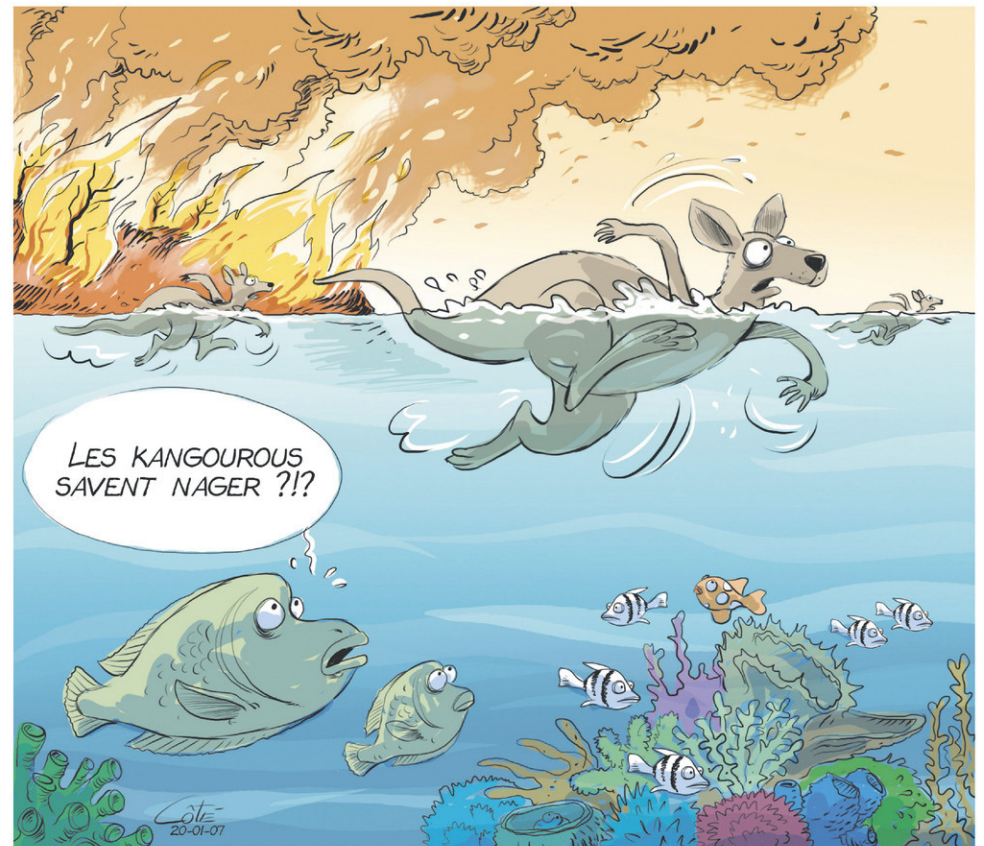


**FAITES-
NOUS RIRE**

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- ① La nageoire dorsale du poisson orange ② Les écailles d'un poisson ③ La patte d'un kangourou ④ Les gouttes d'eau ⑤ Une partie d'algue en moins ⑥ Les rayures d'un poisson blanc ⑦ Une flamme en moins

NOIUTLOS

DU DOUX ET DU TENDRE À DONNER

LES P'TITS CUISTOTS



SOPHIE GRENIER-HÉROUX
Collaboration spéciale

Biscuits aux morceaux de chocolat et verre de lait, c'a toujours été — d'aussi loin que je me souviens — mon synonyme de réconfort. Aujourd'hui, je substitue

parfois le lait pour un thé, mais le biscuit, lui, reste. Cette petite douceur vient combler les manques, les temps d'attente, il accompagne les réflexions. Il rend un soir de semaine plus spécial, un dimanche plus festif. Ces temps-ci, je crois que ce biscuit ferait du bien à tout le monde. Je te dépose donc ici ma recette de prédilection. Son petit plus? Un beurre noisette qui vient donner un goût caramélisé au biscuit. Et ce qui heureux, c'est qu'avec cette recette tu auras 24 biscuits sous la main à distribuer à ceux que tu aimes ou qui auraient aussi besoin de réconfort. Des petits riens qui font du bien, c'est très hurra tu ne trouves pas?

Biscuits aux morceaux de chocolat

INGRÉDIENTS

- 1 tasse de beurre demi-sel
- 1 tasse de cassonade
- ¼ tasse de sucre
- 2 œufs
- 2 c. à thé de café infusé
- 2 tasses de farine + 2 c. à soupe
- ¼ c. à thé de sel
- 1 c. à thé de poudre à pâte
- ¾ tasse de chocolat noir, haché grossièrement

MÉTHODE

- 1 Dans un poêlon ou un petit chaudron, fais fondre le beurre. Remue souvent, jusqu'à ce que le beurre mousse, puis brunisse. Lorsqu'il devient couleur caramel, retire-le du feu et verse-le dans un grand bol. Prends le temps de bien gratter ton poêlon et laisse refroidir le beurre quelques minutes à température pièce.
- 2 Pendant ce temps, mélange les ingrédients secs dans un bol : la farine, le sel et la poudre à pâte. Hache aussi ton chocolat noir.
- 3 Dans le récipient d'un mélangeur sur socle ou à l'aide d'une mixette, incorpore la cassonade et le sucre au beurre noisette. Tu peux utiliser un simple fouet et du jus de bras aussi, ça te fera faire de l'exercice en même temps!
- 4 Ajoute un œuf, mélange bien, puis répète avec le deuxième œuf.

Ajoute ensuite le café et brasse une dernière fois.

5 Verse ensuite la moitié des ingrédients secs et mélange jusqu'à incorporation complète. Verse ensuite l'autre moitié et mélange pour avoir une pâte à biscuit homogène. Si tu utilisais un fouet pour les premières étapes, change pour une maryse, ça sera plus facile de bien remuer.

6 Ajoute les morceaux de chocolat, brasse pour les disperser partout dans la pâte et mets le tout au réfrigérateur pendant une heure.

7 Préchauffe le four à 375°F. À l'aide d'une cuillère à crème glacée ou de deux petites cuillères, dépose des boules (environ une cuillère à soupe de pâte) sur une plaque à biscuits recouverte de papier parchemin ou d'un tapis de silicone. Laisse quatre centimètres entre chaque boule de pâte.

8 Enfourne pendant 10 minutes, jusqu'à ce que le rebord soit doré. Laisse reposer une dizaine de minutes avant de les transférer sur une grille de refroidissement. Répète l'étape 7 et 8 jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de pâte. Tu peux aussi façonner des boules et les congeler. Elles seront là lorsque tu auras une envie de sucré! Tu n'auras qu'à les laisser cuire une quinzaine de minutes.



PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET



Du café dans les biscuits?!

Tu auras peut-être remarqué que j'ai substitué l'extrait de vanille pour du café! Hé oui! Le café a la propriété d'accentuer le goût du chocolat. Il ajoute aussi un parfum unique au mélange choco-beurre noisette.



Joël en mode virtuel



JOËL MARTEL jmartel@lequotidien.com



Des jeux vidéo « faits au Québec » à surveiller

En fin de semaine dernière, la plateforme Steam a annoncé une grande vente de jeux du Québec à l'occasion de l'édition 2021 de DemoNight. J'ai donc décidé de vous donner un aperçu de quelques titres « faits au Québec » qui devraient être disponibles au cours des mois à venir. À noter que la semaine prochaine, nous poursuivrons ensemble cet exercice!

LEMON CAKE

• DÉVELOPPEMENT ET ÉDITRICE : ÉLOÏSE LAROCHE

J'ai toujours eu un faible pour les jeux de cuisine. Qu'il s'agisse d'*Overcooked*, avec ses niveaux complètement fous, ou de *Cooking Simulator*, avec ses recettes de plus en plus complexes, j'arrive toujours à trouver mon plaisir dans ce type de jeux.

En ce qui concerne *Lemon Cake*, tout porte à croire qu'on aura droit à une ambiance plutôt relaxante, mais il y aura quand même beaucoup de pain sur la planche! Comme l'indique la présentation du jeu, en plus de devoir cuisiner des plats et des pâtisseries, les joueurs et les joueuses devront aussi s'occuper de faire pousser des légumes!

À découvrir dès le 18 février 2021!

STEEL ASSAULT

• DÉVELOPPEMENT : ZENOVIA
• ÉDITEUR : TRIBUTE GAMES INC.

Tribute Games est sans aucun doute l'un des trésors les plus importants au Québec en matière de création de jeux vidéo indépendants. L'entreprise établie à Montréal a donc ajouté une nouvelle corde à son arc en prenant sous son aile le titre *Steel Assault* afin d'en assurer l'édition.

Au programme, un jeu qui semble sorti tout droit de la glorieuse époque du 16-bit et qui s'annonce bourré d'action!

On sait encore peu de choses à propos de ce titre qui paraîtra

en 2021, mais on nous promet toutefois beaucoup de coups de poing ainsi que des équipements comme un fouet et une corde de rappel.

Gageons que Tribute Games n'a pas choisi ce jeu au hasard afin de débiter cette nouvelle aventure en tant qu'éditeur!

RUN PROP, RUN!

• DÉVELOPPEUR ET ÉDITEUR : PLAYTOGETHER STUDIO

Avez-vous déjà rêvé d'être poursuivi par un groupe de pistolets laser diaboliques alors que vous incarnez une pauvre photocopieuse? Si tel est votre cas, j'ai d'excellentes nouvelles pour vous, car vous pourrez bientôt vivre cette expérience grâce à *Run Prop, Run!*

Une démo est présentement disponible et je dois vous avouer que j'ai eu beaucoup de plaisir à y jouer.

Grosso modo, une fois que vous aurez trouvé une session de jeu qui pourra vous accueillir, vous participerez à une succession de rondes au cours desquelles vous devrez repérer l'endroit parfait pour vous cacher.

En tout, un maximum de huit joueurs peut prendre part à une session de jeu et lors de chaque ronde, l'un d'entre eux est désigné en tant que chasseur. En ce qui concerne le chasseur, celui-ci devra attendre pendant une minute pour laisser un peu de temps aux autres participants afin de se cacher, puis ce sera à son tour de les retrouver.

Lors de la période de recherche, les joueurs qui sont piégés par le chasseur sont alors transformés à leur tour en chasseur, ce qui compliquera considérablement les choses pour ceux et celles qui souhaitaient se la couler douce.

Pour ajouter au stress, les chasseurs sont dotés d'un genre de radar qui leur indique s'ils s'approchent ou s'éloignent d'un joueur qui se cache.

Puisqu'il est possible de prendre l'apparence de plusieurs objets dans le décor et

que ceux-ci ont tous des yeux, on peut rapidement devenir fou lorsqu'on se trouve dans la peau du chasseur.

Les matchs comptent aussi une dernière période d'environ une minute où les joueurs peuvent tenter de s'échapper en atteignant la sortie. Or, vous l'aurez deviné, ce sera à leurs risques et périls.

Chaque ronde se déroule plutôt rapidement et je tiens surtout à préciser que chacune des étapes d'un match peut devenir diablement amusante. D'ailleurs, même si le rôle de chasseur peut s'apparenter à une espèce de punition, encore là, le plaisir est au rendez-vous et lorsqu'on finit par mettre la main sur un des joueurs, on a vraiment droit à une chasse à l'homme digne de ce nom. Sauf peut-être à l'exception qu'au lieu de chasser littéralement des humains, on part à la poursuite de chaises de bureau, de barils ou même de guitares.

La sortie de *Run Prop, Run!* a été annoncée pour 2021 et la démo vaut vraiment le détour.

On se revoit la semaine prochaine avec d'autres jeux du Québec à venir très prochainement!



TIRÉE DE LA PLATEFORME STEAM



TIRÉE DE LA PLATEFORME STEAM



TIRÉE DE LA PLATEFORME STEAM



Jacinthe puise son énergie dans le calme et l'introspection. — PHOTO 123RF/IVAN KRUK

Jacinthe ne s'ennuie pas de vous

MARC ALLARD

CHRONIQUE

mallard@lesoleil.com



NOUS, LES HUMAINS

Vous savez, quand le ronron du frigo s'arrête et que vous vous sentez étrangement soulagé? Eh bien, Jacinthe se sent comme ça en confinement.

Après quatre mois de zone rouge, plusieurs paieraient cher pour aller boire du vin chez des amis, bruncher avec toute la famille à la maison ou trinquer dans un 5 à 7 avec les collègues. Pas Jacinthe.

Au fil du confinement, elle a réalisé que les rassemblements

ne lui manquaient aucunement. Avant la pandémie, je «faisais des plans ou j'acceptais les invitations parce que j'avais l'impression que c'était ce qu'on attendait de moi», m'explique-t-elle.

Maintenant que personne ne peut l'inviter à son party de fête, elle se sent libérée.

Jacinthe est loin d'être la seule à éprouver ce sentiment pendant le confinement. À des degrés différents, on est plusieurs à avoir ressenti la JOMO (pour *joy of missing out*, «joie de rater quelque chose»), antithèse de la FOMO

(*fear of missing out*, «peur de rater quelque chose») en zone rouge.

Dans sa version la plus clichée, la FOMO renvoie à ces milléniaux qui saturent leur temps libre de rencontres superficielles, juste être sûrs de ne rien rater. Leurs téléphones bourdonnent de notifications sur les allées et venues de leurs amis. Quoi, Matteo et Myriam vont voir un artiste émergent dans un bar clandestin à l'autre bout de la ville?! Moi aussi d'abord!

Il est courant que les introvertis soient aux prises avec un certain niveau d'anxiété sociale.

Vous ne vous reconnaissez peut-être pas là-dedans. Mais, à plus petite échelle, on est sûrement plus nombreux qu'on pense à succomber aux sirènes du

FOMO. On accepte des invitations à contrecœur par peur de décevoir, on remplit nos fins de semaine de la triade brunchs-5 à 7-soupers par crainte d'être laissé de côté.

À force de s'éparpiller comme ça, certains réalisent qu'ils ont du mal à s'engager dans les relations qui comptent vraiment pour eux, à commencer par leur couple, leurs enfants, leurs parents. Ils prennent aussi conscience qu'ils ont plein d'amis avec qui aller prendre un verre, mais personne pour les aider à déménager.

Avant la pandémie, Jacinthe avait déjà amorcé un ralentissement social. «J'avais une vie sociale moyennement active, genre un souper amical occasionnel, peut-être une fois par mois, m'a-t-elle décrit. Plus jeune j'étais beaucoup plus active socialement, mais ça s'est calmé graduellement.»

Avec le confinement, elle s'est rendu compte qu'elle ne s'ennuyait même pas de ces soupers occasionnels. Elle était comblée par sa bulle, bien contente de passer son temps libre avec son fiancé, ses deux ados et elle-même.

Non, Jacinthe n'est pas une ermite qui tardait à sortir du placard. Elle aime les gens, mais pas en groupe. Quand elle va dans un souper d'amis, elle sent monter son anxiété sociale. Elle craint le jugement des autres. En revenant à la maison, elle finit toujours par ruminer ses déclarations : ah! j'aurais pas du dire ça, j'ai eu l'air conne.

«Avec comme résultat que je consommais pratiquement toujours trop d'alcool en situation sociale pour étouffer mon malaise, et que je trainais des doutes et des angoisses les heures et les jours suivants ces événements», m'a expliqué Jacinthe.

Jacinthe, vous l'aurez compris, est une introvertie, comme 30 à 50 % de la population. Elle a une préférence pour les environnements faiblement stimulants. Elle puise son énergie non pas dans le contact avec les autres, mais dans le calme et l'introspection.

Mais être introverti n'est pas synonyme d'anxiété sociale. Il y a un grand nombre d'extravertis qui sont aussi anxieux socialement. Cela dit, il est courant que les introvertis soient aux prises avec un certain niveau d'anxiété sociale, comme Jacinthe.

Dans la pièce *Huis clos*, de Jean-Paul Sartre, l'un des trois personnages de la pièce dit à la fin : «Tous ces regards qui me mangent. [...] Pas besoin de gril, l'enfer c'est les autres». En confinement, l'enfer ne brûle pas, il crépite. Et c'est peut-être pour ça qu'il semble si apaisant pour les gens qui préfèrent se soustraire au regard des autres.

Alors oui, Jacinthe profite du JOMO ces temps-ci. Mais un jour ou l'autre, la vie normale va reprendre. Et quand l'enfer va brûler de nouveau, que fera-t-elle?

Je lui en reparlerai à ce moment. Mais je me demande si elle ne devrait pas en profiter pour apprendre à atténuer son anxiété sociale. On a tous besoin d'amis en dehors de notre bulle. Et les amis sont contents qu'on soit là à leur fête, même si on leur dit qu'on va se reprendre en tête-à-tête.

En même temps, si Jacinthe ressort du confinement avec plus de JOMO et moins de FOMO, tant mieux. Comme elle, plusieurs choisiront peut-être leurs rassemblements avec plus de parcimonie après la pandémie. Ou ils seront peut-être moins girouettes. Et ça, qui s'en plaindra?

PHOTOS : ERICK LABBÉ
 TEXTE : MARIE-JOËLLE CÔTÉ
 Collaboration spéciale

Namibie, Afrique australe. 2h du matin. Annette Oelofse reçoit l'appel de Rangers d'une réserve naturelle à la frontière de l'Angola. Un bébé rhinocéros femelle d'à peine quelques jours de vie, le cordon ombilical toujours visible, est découvert dans un état critique. Sa mère manque à l'appel. Traumatisée, désorientée, déshydratée, les pleurs de détresse de la petite orpheline sont à fendre l'âme.

Le braconnage ne dort jamais.

Pire, il se produit le plus souvent la nuit, les malfaiteurs passant plus facilement inaperçus. La poudre de corne de rhinocéros se vend à des prix exorbitants sur le marché noir asiatique — de l'ordre de 75 000 \$ le kilo — pour ses prétendues vertus médicinales et aphrodisiaques. Aucune preuve scientifique n'appuie ces croyances. Il ne s'agit en fait que de kératine, matière organique qui compose aussi nos ongles et cheveux.

Les braconniers convoitent tous les sujets adultes. Plus la corne est panachée, le mieux c'est. Le petit naissant sans corne — donc sans intérêt pour les braconniers — est laissé à lui-même lors d'une opération de braconnage. Bien que les situations diffèrent d'un orphelin à l'autre, une scène typique mais poignante est de retrouver le bébé pleurant aux côtés de sa mère qui s'est vidée de son sang devant ses yeux.

«MAMA RHINO»



L'ARTISTE DE LA CONSERVATION

Dans ce cas-ci, la petite orpheline qu'Annette baptisera plus tard Tatuleki, «celle qui est frêle», est retrouvée seule. Elle a besoin d'amour, de lait et de soins physiques. L'équipe vétérinaire la transporte d'urgence par hélicoptère jusqu'à la pouponnière d'Annette dans la journée. Si elle survit au traumatisme, elle sera nourrie au biberon plusieurs fois par jour pendant près de deux ans. Elle sera réhabilitée, puis relâchée par un processus lent et progressif dans la réserve sauvage, sous la surveillance intensive de l'équipe antibraconnage.

Ce jour-là, nous faisons une rencontre hors du commun, celle d'Annette Oelofse et de ses protégés

plus grands que nature. Portrait de «Mama Rhino», celle qui se livre à l'art de la conservation des rhinocéros.

Il était une fois une époque où l'on s'aventurait à notre guise autour du globe. En 24 heures, déjà bien loin des intempéries hivernales, on s'émerveillait devant cet équilibre parfait de l'écosystème africain. La conviction puissante qu'une énergie plus grande que soi régit le monde, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, s'emparait alors de notre être devant l'immensité. Ce continent unique dépasse l'imaginaire, procure un enchantement grandiose, nous touche profondément, nous

place devant notre propre finitude et fait pleurer à chaudes larmes petits et grands devant tant de beauté.

Derrière le rideau touristique, cependant, l'équilibre délicat est constamment rompu. D'une part, le territoire des réserves naturelles protégées rétrécit en raison de l'activité humaine. D'autre part, l'instabilité politique et économique augmente radicalement la pauvreté et, conséquemment, la criminalité.

Pendant que le tourisme est en pause, la voie est libre pour le braconnage.

Une mort certaine attend le pacifique herbivore lorsqu'il est traqué par l'homme, son unique véritable prédateur. Sa vue et son ouïe étant

limitées, l'animal est relativement facile à surprendre. Les braconniers doivent faire vite avant d'être repérés. Le carnage se déroule à froid. Aucune mesure n'est prise pour anesthésier l'animal. Avec les premières armes tranchantes accessibles, on s'approprie sa corne, objet de convoitise, puis on le laisse à l'agonie. L'hémorragie de son crâne aura raison de sa vie dans les heures qui suivront.

Heureusement, il y a ceux qui consacrent leur vie à rétablir et protéger cet équilibre en relevant tous les défis qui se présentent sur leur chemin.

Et Dieu sait qu'ils ne manquent pas.

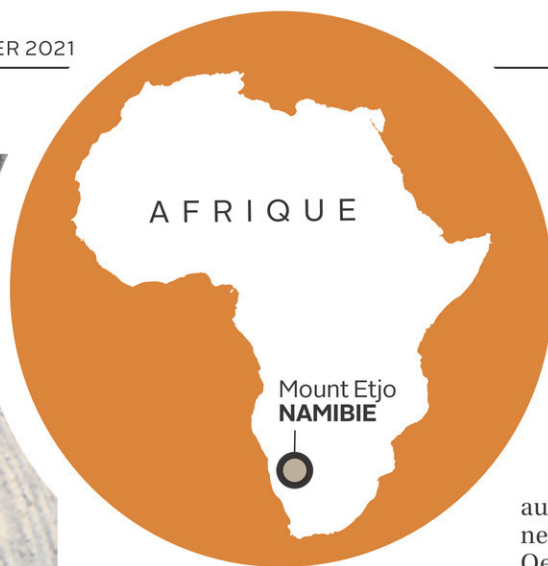
Octobre 2019. Mount Etjo, Namibie. 45°C sous un soleil de plomb. Le chauffeur nous conduit dans un endroit clandestin dont même la plupart des employés ignorent l'emplacement exact. Il s'agit d'un endroit extrêmement protégé, discret et précieux. C'est le sanctuaire des rhinos orphelins et de la vocation d'Annette.

Là où la magie s'opère. Elle partage généreusement son histoire pour qu'ensemble nous éveillions la conscience collective sur l'importance des efforts de conservation.

Alors qu'elle attend l'arrivée de sa nouvelle protégée d'une heure



Les deux énormes mammifères acceptent la proximité d'Annette, comme si elle faisait partie du troupeau. Ils lui témoignent même de l'affection, en toute confiance.



«**Battons-nous pour cette merveilleuse espèce qui s'est adaptée depuis 50 millions d'années dans un habitat des plus inhospitaliers, dans lequel l'humain périrait en moins d'une semaine.**»

— Annette Oelofse

à l'autre, Mama Rhino nous présente ses deux fiertés du moment, Girla «fille» et Chayka «la Vie». Elles arrivent au terme de leur sevrage, elles sont autonomes émotionnellement et physiquement. Elles ont deux tempéraments bien distincts. L'une, timide, a été très difficile à convaincre de faire confiance à l'homme et d'accepter le biberon. La seconde, plus téméraire et extravertie, explore toujours les lieux en premier. Leur amitié sera salutaire pour leur bien-être émotionnel, leur indépendance et leur survie à l'état sauvage. À deux ans, ces deux «licornes préhistoriques» sont plus lourdes et plus puissantes qu'un cheval adulte.

Annette protège l'intégrité physique et psychologique des bêtes géantes sous son aile. Ne la rencontre pas qui veut. Ne donne pas un biberon qui désire son *selfie* fièrement exposé sur les réseaux sociaux. Elle seule approche les bébés rhinocéros. Il est crucial de minimiser l'intervention de l'homme pour assurer leur survie. Pour les touristes proconservation, une telle attitude est rassurante et souhaitable. Voilà le signe que le bien-être de l'animal passe bien avant les dollars. Annette est crédible et véritablement engagée.

Les montagnes de Mount Etjo, qui signifie «refuge», ont été choisies

pour accueillir ce qui constitue maintenant une réserve protégée regroupant un écosystème composé de milliers d'espèces. Nossie, le premier rhinocéros noir élevé et réhabilité par Annette dès 1995, circule maintenant librement parmi les 36 000 hectares de la réserve sauvage de Mount Etjo. Sa progéniture de neuf descendants fait honneur aux efforts de conservation d'Annette et de son défunt époux, Jan Oelofse. Nossie reconnaît l'odeur de sa mère adoptive — les rhinos étant pratiquement aveugles — et vient inmanquablement la saluer lorsqu'elle parcourt la réserve en safari.

La récompense d'une vie de dévotion.

Jan Oelofse est reconnu mondialement pour son apport considérable à la gestion et à la conservation de la faune sauvage, ainsi que pour sa méthode révolutionnaire de capture d'animaux sauvages pour les relocaliser. Le couple a élaboré un système non seulement pour rétablir, mais aussi augmenter les populations d'animaux africains, dont les rhinocéros. Et assurer la survie de ces géants nécessite des conditions politiques, environnementales, pécuniaires et humaines solidement installées.

Il s'agit d'un engagement systématique à plusieurs niveaux, de l'individuel au collectif. Ces stratégies assurent la survie de l'espèce et sa reproduction. D'abord, les subventions gouvernementales permettent la protection du territoire et le déroulement des activités de conservation. Le tourisme sur la réserve de Mount Etjo est une source substantielle de revenus : les activités de safari, l'hébergement dans des *lodges* luxueux et la boutique de souvenirs permettent de renflouer les coffres. Toute une équipe d'employés et de Rangers d'expérience assure le bon roulement de l'entreprise ainsi que le bien-être des animaux sauvages. Tout en générant des revenus, le commerce de bêtes en surplus sur le territoire vers d'autres réserves ou parcs favorise la diversification du patrimoine génétique des espèces, et une régulation des troupeaux en expansion.

Puis, certains animaux vieillissants ne pouvant être vendus sont offerts à la chasse éthique. Bien que paraissant controversée, la chasse est une réalité avec laquelle les réserves ont tout intérêt à composer, puisqu'elle aura lieu, qu'on le veuille ou non. Autant superviser le déroulement de l'activité et sélectionner judicieusement les bêtes à abattre. Le revenu sera utilisé pour réguler les troupeaux, financer l'expansion des nouvelles générations d'animaux, et assurer

une mort rapide à l'animal malade ou trop âgé.

Le récit d'Annette est interrompu par un bruit de ferraille. Les deux géantes s'amuse avec leur corne contre le pare-chocs de son véhicule : «Je ne les compte plus à force de les changer!» nous dit-elle entre deux éclats de rire.

Elle leur donne à boire à même le tuyau d'arrosage. Elle les accompagne pour leur bain de boue quotidien. Les deux énormes mammifères acceptent sa proximité, comme si elle faisait partie du troupeau. Ils lui témoignent même de l'affection, en toute confiance.

Le climat aride complique l'intégration des jeunes rhinocéros dans la savane. Relâcher les animaux dans ces conditions mettrait en péril leurs chances de survie. Il faudra attendre une véritable saison des pluies pour espérer que les deux sœurs de cœur transitent avec succès vers la réserve sauvage avec suffisamment d'herbe et d'eau.

Au moment de notre visite, pas une seule goutte de pluie n'était tombée en sept ans sur les terres de Mount Etjo.

Malgré les huit tonnes de luzerne distribuées à des endroits stratégiques, des combats interspèces sont inévitables en période de sécheresse, ce qui amène aussi son lot d'animaux qui décèdent. Cato, jeune rhinocéros, est d'ailleurs devenu orphelin sur la réserve suite au décès de sa mère, tuée par un éléphant mâle. Récupéré sous l'aile d'Annette lui aussi, il s'est lié d'amitié avec la petite Tatuleki.



75 000 \$/kg

Valeur sur le marché noir asiatique de la poudre de corne de rhinocéros. Plus celle-ci sera panachée, le mieux ce sera.

COÛTS POUR LA RÉHABILITATION ET LA SURVEILLANCE DES RHINOCÉROS

Un petit rhinocéros ingère 25 litres de lait et 1 kilogramme de glucose par jour pendant 14 mois, moment du début du sevrage, totalisant 35 000 \$ par rhinocéros. Ces coûts ne tiennent pas compte du salaire des employés, des soins vétérinaires, des dispositifs et de l'équipement de surveillance, ni de la formation et du déploiement d'équipes anti-braconnage jour et nuit. Pendant que le tourisme est en pause, une part considérable des revenus annuels fait défaut. Le braconnage est en hausse. **MARIE-JOËLLE CÔTÉ**

Nous apprendrons plus tard que «celle qui est frêle» n'aura, hélas, pas survécu. N'ayant pas reçu le colostrum de sa mère, elle n'aura pas pu développer les anticorps nécessaires pour combattre certaines infections. Malgré les interventions vétérinaires, Tatuleki succombera à une maladie infectieuse en janvier 2020.

Annette constate que d'autres petits rhinocéros connaissent cette progression de la maladie, signe que des recherches pourraient permettre d'en apprendre sur la physiologie des rhinocéros et, peut-être, de découvrir un remède. Quelques mois plus tard, Cato se liera d'amitié avec un nouvel orphelin de huit mois, Mr T., transféré chez Mama Rhino suite au décès de sa mère d'une infection rénale.

Le lendemain de l'entrevue, il pleuvait à boire debout sur Mount Etjo. Véritable miracle, la saison des pluies a battu son plein les semaines suivantes.

Cette grâce inespérée aura permis à Girla et Chayka d'être relâchées dans la nature le 8 décembre 2019, quelques semaines à peine après notre passage à Mount Etjo. Elles se sont immédiatement liées d'amitié avec un mâle rhinocéros; un symbole d'espoir pour la pérennité des générations futures.

Entre force et fragilité, entre désespoir et émerveillement, entre vie et mort, Annette Oelofse jongle avec finesse pour que la Vie continue de trouver sa voie.

Un travail digne d'une véritable artiste.

Info : bit.ly/2YzKtFO et www.mount-etjo.com/rhino-trust

RÉGAL.



L'APÉRO AU COUCHER DU SOLEIL

PLANÈTE VINS

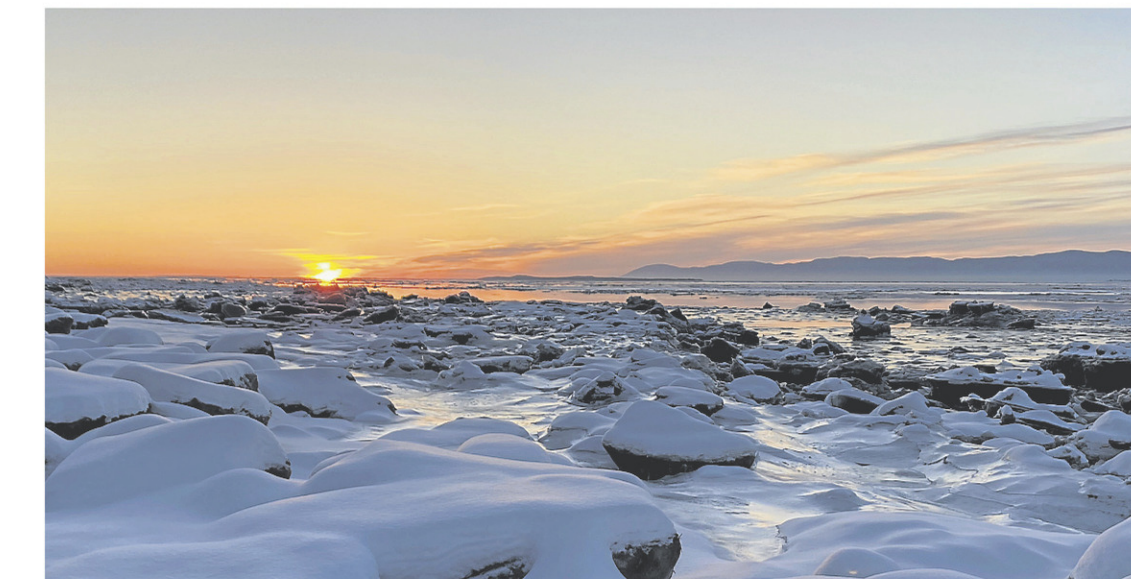


NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
nrichard@gcmedias.ca

Les journées s'allongent et voilà que notre soleil descend vers l'horizon juste à temps pour l'apéro, ce moment unique de notre journée qui marque la transition entre le jour et le soir, le travail et le repos. Une douce lumière met l'ambiance et le pendule ralentit. C'est le temps de relaxer, de fermer les dossiers de la journée et de profiter de la soirée à venir. Il faut dire que les soirées sont plutôt tranquilles ces jours-ci, mais ça ne nous empêche pas d'en profiter pleinement et de nous offrir une pause détente autour d'un apéro festif, méditatif ou dînatoire. Voici quelques inspirations pour créer votre moment privilégié.

1 RECTORAL DO UMIA
ABELLIO RIAS BAIXAS 2018
16,35 \$ • 13565385 • 12,5 % •
2,5 g/L

Découvrez l'albarino! Un cépage de bord de mer qu'on cultive dans les Rias Baixas en Galice, sur la côte ouest de l'Espagne. Il se définit par une expression minérale de granite



Les journées s'allongent et voilà que notre soleil descend vers l'horizon juste à temps pour l'apéro, ce moment unique de notre journée qui marque la transition entre le jour et le soir, le travail et le repos. — PHOTO FRÉDÉRIC BILODEAU

et des effluves salins qui rappellent les coquillages. Celui-ci allume tous les sens, du visuel au palais avec de la fraîcheur et de la salinité qui s'entrelacent avec le citron, la mandarine et leurs zestes dans une bonne longueur qui fait saliver. Superbe dans une ambiance de chants de marins avec des huîtres fraîches ou fumées.

2 CARMEN PREMIER
CHARDONNAY VALLE DEL
COLCHAGUA
12,55 \$ • 522771 • 13,5 % • 2,6 g/L

Dans une gamme de saveurs à l'opposé du précédent, ce chardonnay de la plus ancienne maison de vin du Chili s'annonce sur des arômes de caramel au beurre auxquelles s'ajoutent des

notes de tarte aux poires dans une bonne rondeur qui plaira aux amateurs de blancs aromatiques, d'une acidité moyenne. Pour la thématique, faites jouer l'opéra *Carmen* de Bizet comme trame sonore et vous serez transportés!

3 DOMAINE RITT
LE LIBERTIN
4,95 \$ • 14543137 • 6,5 % • 24 g/L
• (335 ml)

À Cap-Saint-Ignace, où on peut admirer les plus beaux couchers de soleil sur le fleuve, le verger la Pomme du St-Laurent est maintenant le domaine de la dynamique famille Ritt, qui a repris le flambeau de la famille Gagné en 2018. Ils produisent

toujours dans l'excellence, comme en témoigne ce cidre pétillant aérien et floral. Les amateurs seront comblés cette année, car le Mondial des Cidres aura lieu virtuellement pendant tout le mois de février. Cette édition spéciale regroupe 25 producteurs associés à un chef/restaurateur de leur région, avec qui ils ont développé l'accord parfait mets et cidres, que vous pourrez commander en livraison ou à emporter. Ainsi, le Domaine Ritt s'est jumelé avec le resto Le pied bleu de Québec, le Verger Hemmingford avec l'Impérial de Granby, le Domaine Cartier Potelle avec L'Empreinte cuisine soignée de Sherbrooke. Infos : www.mondialdescidres.com.

4 CHÂTEAU LA TOUR
DE BY 2016
26,50 \$ • 11571829 • 13,5 % •
1,6 g/L • HVE

Un apéro classique, c'est aussi une bonne bouteille de rouge qu'on laisse respirer le temps de faire la cuisine, un verre de vin à la main. D'un millésime à l'autre, ce vin du Médoc demeure un de mes préférés. Il offre la fraîcheur souhaitée à l'apéro et assez de matière pour accompagner le repas, dans une harmonie aromatique en symbiose avec d'agréables tannins. 2016 est considéré comme une excellente année à Bordeaux, donc un très bon investissement à savourer maintenant ou à oublier dans votre cellier quelques années.

5 LELLO
RESERVA 2017
18,20 \$ • 13202832 • 13 % •
2,4 g/L

Pour ceux et celles qui préfèrent les vins chaleureux aux notes de fruits noirs et d'épices, voilà un excellent rouge du Douro à déguster dans le cadre d'un apéro de style dînatoire. La mûre, la prune et la figue fraîche se marient en bouche avec une pointe de cardamome sur des tannins puissants, mais élégants qui feront la fête à un bon *take out* de grillades portugaises.

6 CHÂTEAU SIGALAS
RABAUD LIEUTENANT DE
SIGALAS 2013
22 \$ • 13590425 • 13 % • 110 g/L •
(375 ml)

L'apéro gourmand par excellence : un verre de Sauternes avec une bouchée de pâté de foie de volaille aux pistaches, suivi d'un fromage persillé comme le superbe bleu d'Élizabeth. Dans les teintes dorées du soleil couchant, avec des notes de fleur de gingembre, abricot à l'eau de rose... ça goûte le ciel comme dirait ma mère!

HVE Haute valeur environnementale
Pour en savoir davantage, suivez-moi sur
www.sommeliereaventuriere.com

BRADY VS MAHOMES

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Comme bien des choses dans cette dernière année forte en adaptation, nous devons vivre un Super Bowl différent, dimanche soir. Pas d'ambiance électrisante au pub du coin, pas d'effluves de popcorn au beurre dans l'air, pas de pichets de bière ni d'exclamations en chœur lors d'une longue échappée. Il n'y aura pas de rassemblements d'amis ou de familles, pas de frère qui prépare sa fameuse marinade à ailes de poulet pendant que le beau-père, le manteau détaché sur le patio, laque ses précieuses côtes levées.

Je ne suis pas un fervent amateur de sport en général, mais il y a quelque chose d'électrisant et de stratégique dans le football qui vient me chercher davantage que les autres sports. Cela fait des années que je suis, comme plusieurs d'entre vous, un irréductible du Super Bowl, autant pour le match que pour ce moment privilégié de retrouver la gang ou d'échanger avec mon père autour de 15 saveurs de croustilles.

Cette année, nous pourrions regarder le match en vidéoconférence, laisser le micro à Bob allumé afin qu'il commente le match entre deux Cheetos et nous rappeler notre incroyable capacité de regorger d'idées et de façons innovantes de vivre ce moment avec autant d'intensité qu'à l'habitude. L'une des meilleures façons de le faire sera de concocter un *bloody* pas comme les autres.

Vous pouvez multiplier la recette pour vous préparer un mix prêt-à-boire que vous livrez à la porte de vos amis et de votre famille, question de faire un «tchin» virtuel inoubliable. La recette proposée ici est sans alcool en l'honneur de ceux qui réalisent le Défi 28 jours sans alcool, mais n'hésitez pas à y ajouter 1,5 oz de vodka ou de whisky si vous le désirez.



PHOTO ANNIE FERLAND

Bloody bacon

(Sans alcool)*

INGRÉDIENTS

- 1 oz de mix à bloody Monsieur Cocktail
- 0,5 oz de jus de cornichon à l'aneth
- 0,5 oz de votre sauce bbq préférée
- 1/2 c. à thé de liquide fumée (optionnel)
- 5 oz de Clamato
- Sauce piquante, au goût
- Bacon, branche de céleri et *rim* d'épices à steak ou à poulet (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Passer un quartier de lime sur le contour extérieur d'un verre haut.
- 2 Tremper les rebords mouillés de jus de lime dans les épices à steak ou les épices à poulet.
- 3 Ajouter tous les ingrédients et remplir le verre de glace.
- 4 Mélanger à la baguette ou à la cuillère de bar jusqu'à ce que vos doigts soient froids.
- 5 Décorer d'une tranche de bacon et d'une branche de céleri frais.

Santé!

*Pour la version classique, faible en sucre ou avec alcool de cette recette, consultez le site monsieur-cocktail.com



PHOTOS TIRÉES DU WEB

Cinq bières à offrir pour mieux comprendre

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcm medias.ca



Quelle bière offrir à un amateur de bières qui désire découvrir la culture bière du Québec? La réponse est aussi vaste que le marché, mais voici cinq bières sélectionnées... et je vous explique pourquoi.

1 IPA DU NORD-EST BORÉALE

Elle est tendance, elle est fruitée, elle est peu amère. Cette NEIPA à la mode québécoise est devenue une grande dame de la culture bière. On apprécie la force aromatique des houblons qui la caractérise et le plaisir d'y plonger ses lèvres, sans tomber dans une amertume plus prononcée, habituellement réservée aux West Coast IPA.

On la choisit pour ses houblons.

2 ROUSSE RUISSEAU NOIR

Voilà une brasserie qui fait son petit bonhomme de chemin et qui présente une «rousse québécoise» comme on les aime : des notes subtiles de céréales

caramélisées, une amertume douce et un équilibre pour offrir une expérience de dégustation satisfaisante. On la choisit pour le plaisir de découvrir les saveurs des malts et, fort probablement, le style de bière qui a changé le portrait de la consommation de bières de microbrasseries il y a trente ans.

On la choisit pour ses céréales.

3 GOSEBUSTER TRÈFLE NOIR

La bière peut être acidulée, légèrement salée, avec des notes citronnées. C'est le parfait exemple d'une bière à découvrir pour le travail de l'artisan. Il ne s'agit pas uniquement de mélanger les ingrédients et d'attendre la fin de la fermentation. Il s'agit d'un travail d'équilibriste qui jongle avec

ses ingrédients, son matériel de brassage et son talent.

On la choisit pour son originalité.

4 MATINÉE EXTRA LIGHT RAS L'BOCK

Quelle agréable surprise que cette IPA sans alcool que nous propose Ras l'Bock. Tout y est! L'aromatique des houblons, l'amertume en finale, le corps équilibré pour équilibrer le tout. Cette bière sans alcool est, fort probablement, l'une des meilleures bières du genre qu'on peut retrouver sur le marché actuellement. Un coup de cœur.

On la choisit pour sa faible teneur en alcool.

5 SAISON BRETT LES TROIS MOUSQUETAIRES

La bière, ce n'est pas juste de l'ale ou de la lager, c'est un univers incroyable de saveurs, de goûts et de levures. Cette Saison Brett nous présente la levure la plus complexe dans le milieu de la bière. On y retrouve des notes fermières, campagnardes, parfois boisées, mais souvent originales. La bière à essayer avec un fromage à pâte semi-ferme, pour le plaisir de découvrir les accords bières et mets.

On la choisit pour sa levure.

RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



1 PANCETTA COUPÉE EN DÉS
125 ML (1/2 TASSE)



2 POULET
2 POITRINES SANS PEAU
COUPÉES EN DÉS



3 CHAMPIGNONS
BLANCS TRANCHÉS
1 CONTENANT DE 227 G



4 SAUCE ALFREDO
500 ML (2 TASSES)



5 4 VOL-AU-VENT

PRÉVOIR AUSSI :

- 60 ml (1/4 de tasse) d'échalotes sèches (françaises) hachées

FACULTATIF :

- 30 ml (2 c. à soupe) de ciboulette fraîche hachée

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, FÉVRIER 2021



LA RECETTE DE LA SEMAINE

VOL-AU-VENT AU POULET CARBONARA

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 12 minutes • Quantité : 4 portions • Sans noix

PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).
- 2 Dans une grande poêle chauffée à feu moyen, faire dorer la pancetta de 2 à 3 minutes.
- 3 Ajouter le poulet et les champignons. Cuire de 5 à 7 minutes, jusqu'à ce que l'intérieur de la chair du poulet ait perdu sa teinte rosée.
- 4 Ajouter les échalotes et poursuivre la cuisson 1 minute.
- 5 Verser la sauce Alfredo dans la poêle. Porter à ébullition, puis laisser mijoter de 4 à 5 minutes à feu doux en remuant.
- 6 Pendant ce temps, déposer les vol-au-vent sur une plaque de cuisson. Chauffer au four de 4 à 5 minutes, jusqu'à ce que les vol-au-vent soient dorés.
- 7 Garnir les vol-au-vent de préparation au poulet. Si désiré, parsemer de ciboulette.

POUR ACCOMPAGNER

Sauté de pois verts, haricots verts et oignon

Dans une casserole d'eau bouillante salée, cuire 225 g (1/2 lb) de haricots verts 4 minutes. Égoutter. Dans une grande poêle, chauffer 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive à feu moyen. Cuire 1 oignon émincé de 4 à 5 minutes, jusqu'à ce qu'il soit légèrement doré. Ajouter 15 ml (1 c. à soupe) de beurre, 250 ml (1 tasse) de pois verts en boîte et les haricots dans la poêle. Poursuivre la cuisson de 4 à 5 minutes en remuant de temps en temps. Saler et poivrer.



Recette tirée
du magazine
5 ingrédients,
15 minutes,
février 2021.
Publié par
Éditions
Pratico-
pratiques.

PAR PORTION

Calories.....	750
Protéines.....	47 g
Matières grasses...	45 g
Glucides.....	9 g
Fibres.....	3 g
Fer.....	2 mg
Calcium.....	318 mg
Sodium.....	2129 mg

BOULETTES À L'ASIATIQUE



Recettes tirées du bookazine Geneviève Everell - le magazine de Miss Sushi, vol. 1, no 1. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

- d'ail haché finement
- 5 ml (1 c. à thé) de ciboulette fraîche hachée finement
- 5 ml (1 c. à thé) d'huile de sésame grillé
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de bouillon de bœuf concentré liquide
- 1 pincée de fleur de sel

Pour la laque des boulettes

- 30 ml (2 c. à soupe) de sauce teriyaki
- 30 ml (2 c. à soupe) de sirop d'érable
- 15 ml (1 c. à soupe) de sauce tamari
- 15 ml (1 c. à soupe) de vinaigre de riz
- 5 ml (1 c. à thé) de gingembre haché finement
- 5 ml (1 c. à thé) d'ail haché finement

Pour décorer

- Oignons verts hachés finement au goût
- Ciboulette fraîche hachée finement au goût
- Graines de sésame au goût

PRÉPARATION

- 1** Préchauffer le four à 205 °C (400 °F). Placer la grille au centre du four.
- 2** Dans un bol, mélanger les ingrédients des boulettes. Avec les mains, façonner de petites boules de 2,5 cm (1 po) de diamètre avec la préparation. Déposer les boulettes sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin.
- 3** Dans un autre bol, mélanger les ingrédients pour la laque. Badigeonner les boulettes de laque à l'aide d'un pinceau.
- 4** Cuire au four de 20 à 25 minutes en surveillant la cuisson.
- 5** Disposer les boulettes dans une assiette et décorer d'oignons verts, de ciboulette et de graines de sésame. Servir.



PHOTO TIRÉE DU BOOKAZINE GENEVIÈVE EVERELL - LE MAGAZINE DE MISS SUSHI, VOL. 1, NO 1

Pour 2 personnes

INGRÉDIENTS

Pour les boulettes

- 225 g (1/2 lb) de bœuf haché
- 15 ml (1 c. à soupe) de sauce tamari
- 15 ml (1 c. à soupe) de sauce teriyaki
- 5 ml (1 c. à thé) de gingembre haché finement
- 5 ml (1 c. à thé)

VIVEZ PLEINEMENT VOTRE RETRAITE AU CHÂTEAU DE L'ÎLE!



PROFITEZ DE NOTRE
PROMOTION :

4 ÉLECTROS INCLUS!*

*nouveaux résidents

Épanouissez-vous au sein d'une communauté chaleureuse! Nos appartements pour retraités autonomes situés dans le centre-ville du secteur de Hull sont à proximité de tous les services et commerces.

Tous vos besoins seront comblés grâce aux services inclus :

- Studio, une ou deux chambres à coucher
- Entretien ménager hebdomadaire
- Système d'appel d'urgence
- Service de téléphonie
- Service de câblodistribution
- Stationnement intérieur

À partir de 1 625 \$

Prenez rendez-vous dès maintenant avec un de nos conseillers.

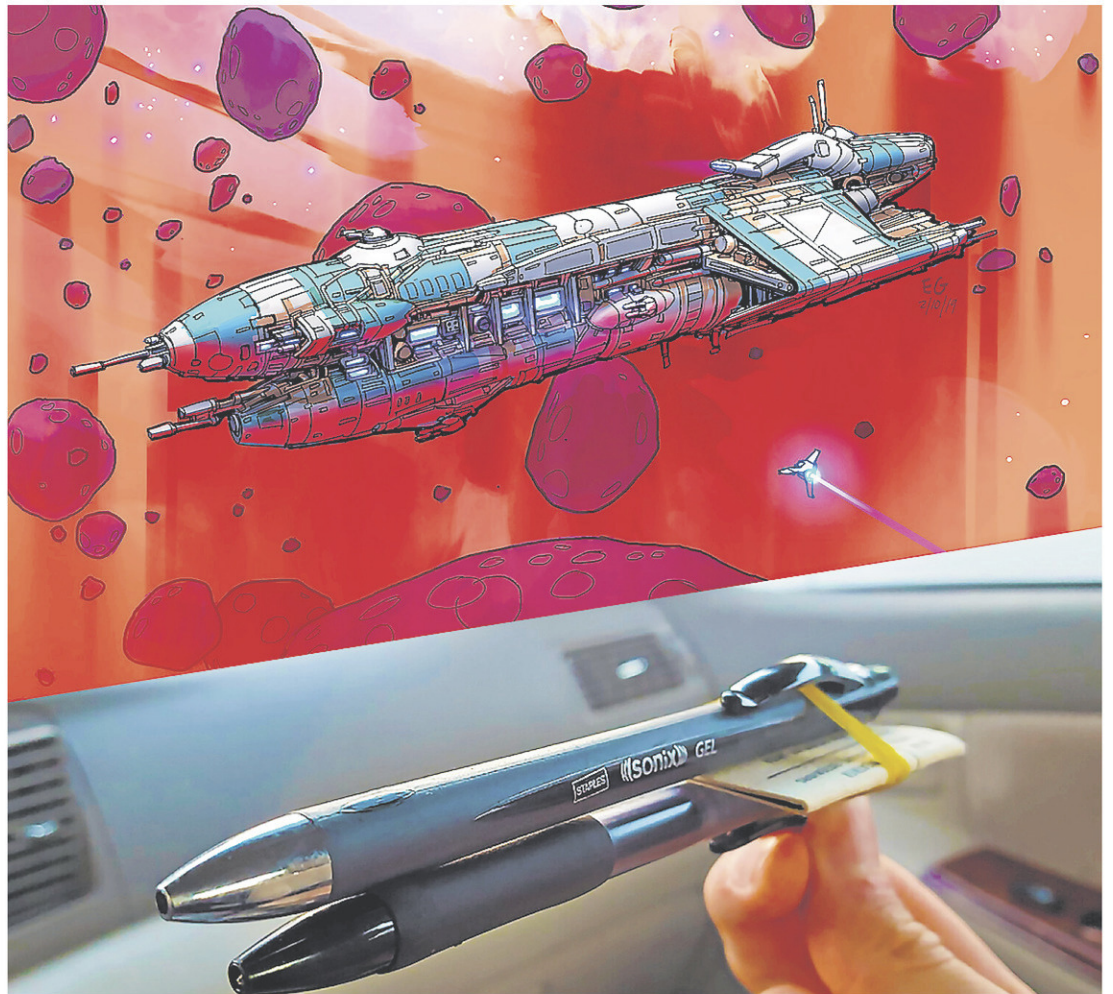
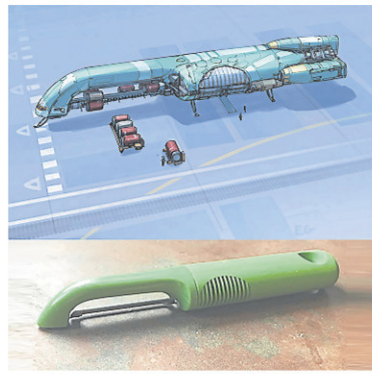
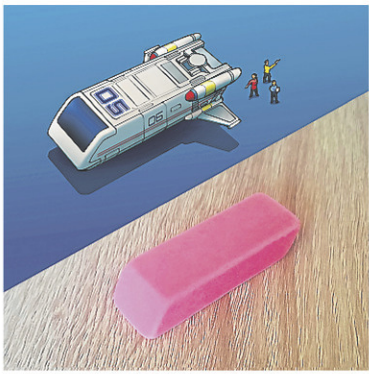


819 778-8717

residencedelile.ca | info@residencedelile.ca
223, rue St-Rédempteur, Gatineau (Québec) J8X 4H1

SUBSIDIARE DE
KATASA

AS-TUVUÇA



LA «VADROUILLE» DE L'ESPACE...



C'est un oiseau? C'est un avion? Non, c'est un éplucheur à légumes... Ces dessins cocasses sortent de l'esprit d'Eric Geusz, un Californien programmeur chez Apple le jour et artiste la nuit. Son plaisir? Dessiner des objets du quotidien comme s'ils étaient des vaisseaux spatiaux. «J'aime vraiment l'art rétroscientifique et les photos des premiers programmes spatiaux du siècle dernier. J'ai aussi été vraiment inspiré par l'art du film *La guerre des étoiles* et par la façon dont ils ont créé des vaisseaux spatiaux de toutes sortes à partir de kits de maquettes et de pièces détachées, raconte-t-il. Quand nous étions enfants, mes frères et moi aimions toujours trouver notre propre plaisir dans tout ce qui nous entourait.» Quelle imagination! Info : ericgeusz.com et [@spacegoose](https://www.instagram.com/spacegoose) sur Instagram **FRANCIS HIGGINS**

IMAGES FOURNIES PAR ERIC GEUSZ

